



L'Eau vive

Temps pour la Création 2026

IMMERSION DANS L'EAU VIVE

Ézéchiél 47:9, 12

Préparer la célébration

Commentaires bibliques

Eglise
verte



**MOUVEMENT
LAUDATO SI'**
Catholiques pour notre maison commune



EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE
communions luthérienne et réformée
Mission Ecologie et Justice climatique



A ROCHA
FRANCE

SOMMAIRE

1. Introduction théologique du comité du Temps pour la création.....p. 5
2. Commentaire de Marie-Laure Durand.....p. 11
3. Commentaire de Dany Nocquet.....p. 13
4. Commentaire de Rachel Calvert.....p. 25
5. Commentaire de Clément Blanc.....p. 31
6. Commentaire de Corinne Lanoir.....p. 39
7. Commentaire de Julija Naett Vidovic.....p. 43
8. Commentaire de Marie-Noëlle Thabutp. 49

Ez 47, 1-12 (Traduction Œcuménique de la Bible)

¹Il me fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient, car la façade de la Maison était à l'orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel. ²Il me fit sortir par la porte nord ; puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient, et voici que l'eau coulait du côté droit. ³Quand l'homme sortit vers l'orient, le cordeau à la main, il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau : elle me venait aux chevilles. ⁴Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux genoux. Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux reins. ⁵Puis il mesura mille coudées : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait monté, de l'eau pour un nageur, un torrent où l'on n'avait pas pied. ⁶Il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena puis me ramena au bord du torrent. ⁷Quand il m'eut ramené, voici que, sur le bord du torrent, il y avait des arbres très nombreux, des deux côtés. ⁸Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental et descend dans la Araba : elle pénètre dans la mer ; quand elle s'est jetée dans la mer, les eaux sont assainies. ⁹Et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Ainsi le poisson sera très abondant, car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. ¹⁰Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive ; et depuis Ein-Guèdi jusqu'à Ein-Eglaïm, ce sera un séchoir à filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la grande mer. ¹¹Mais ses lagunes et ses marais ne seront pas assainis ; on les laissera pour avoir du sel. ¹²Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède. »



TEMPS POUR LA CRÉATION

1. Introduction théologique du comité international du Temps pour la création¹

Contexte historique

Le contexte de ce texte est celui d'une catastrophe politique, sociale, théologique et nationale. Jérusalem a été détruite par les armées de Babylone. Le temple de Salomon a été rasé. Une grande partie du peuple d'Israël a été emmenée en exil à Babylone, loin de sa patrie. Au bord des fleuves de Babylone, les membres du peuple pleurent et se lamentent (cf. Ps 137).

Le livre d'Ézéchiel se déroule pendant l'exil babylonien (Ézéchiel 1:1), après la chute de Jérusalem, au début du VI^e siècle avant notre ère. Ézéchiel, un prêtre, fait partie des exilés et est chargé par Dieu de devenir prophète (Ézéchiel 3 ; 33:1-9).

Son message se concentre d'abord sur le jugement de Dieu contre l'idolâtrie et l'ingratitude d'Israël, interprétant la chute de Jérusalem et la destruction du Temple comme un jugement divin exécuté par les armées babyloniennes (Ézéchiel 7-10 ; 21). Mais le message d'Ézéchiel ne s'arrête pas au jugement : Dieu n'a pas abandonné son peuple. Ézéchiel proclame que la souveraineté de Dieu ne se limite pas au Temple, que Dieu reste présent auprès des exilés et que la restauration est promise. Le fait que le Temple soit au centre de la vision de renouveau d'Ézéchiel (Ézéchiel 40-47) est révélateur. Bien qu'il ait été profané et détruit, il est désormais transformé en un symbole de bénédiction, de guérison et de présence de Dieu à travers toute la Création. Le merveilleux fleuve décrit

¹ Texte extrait du guide international œcuménique de célébration, à retrouver en intégralité sur <https://seasonofcreation.org/fr/>

dans Ézéchiel 47 incarne ce renouveau futur : lorsque le Seigneur habitera à nouveau parmi son peuple, la terre elle-même sera restaurée.

Aperçu théologique

Ézéchiel décrit la construction d'un nouveau temple dans le désert du chapitre 40 au chapitre 46. Ce nouveau temple est impressionnant, mais vide et sans vie. Ce n'est qu'au chapitre 47 que la vie apparaît enfin.

Dans ce passage, le prophète est conduit dans une vision à l'entrée d'un temple futur et idéalisé. Sous son seuil coule une eau qui commence par un filet et devient un fleuve de plus en plus profond, trop profond pour être traversé. Ce fleuve traverse des terres autrefois stériles, transformant les déserts en deltas fertiles, rétablissant les poissons, la végétation et même guérissant les eaux salées de la mer Morte.

Le verbe hébreu *šûb* (« revenir ») peut être imaginé spatialement comme un point de retournement, comparable à un endroit le long du Jourdain où les poissons pourraient faire demi-tour avant d'être emportés dans les eaux sans vie de la mer Morte. Cette notion a également une profonde signification théologique de conversion. L'imagerie est vibrante et dynamique, mais sa signification écologique est souvent éclipsée par des lectures purement métaphoriques.

Dans de nombreuses traditions chrétiennes, Ézéchiel 47 a été lu principalement comme une promesse eschatologique future, une description de l'ère messianique où Dieu habite pleinement avec son peuple et renouvelle toutes choses. La vision du prophète est cependant aussi celle d'une guérison immédiate, ainsi que celle d'une restauration cosmique plus large. Le fleuve de la vie représente un renouveau qui va au-delà du salut humain pour inclure la guérison de la Création elle-même.

Les arbres dont les feuilles sont « pour la guérison » suggèrent non seulement la subsistance physique, mais aussi l'épanouissement holistique, englobant à la fois l'humanité et la Création. Ézéchiel 47:1-12 contient un message environnemental particulier qui parle de guérison globale, de renouveau et de transformation de la vie, de l'interdépendance entre l'humanité et le monde naturel, et de l'espérance à travers l'action en prenant soin de la terre, notre maison commune.

L'eau vive : l'eau comme source de vie

La vision d'Ézéchiel redéfinit l'eau, élément fondamental de la vie, comme un agent divin de renouveau, de justice et d'espérance, une force vivifiante qui jaillit du sanctuaire de Dieu. À l'époque d'Ézéchiel, l'eau était un symbole de la présence et de la bénédiction divines. Les grandes civilisations dépendaient de fleuves puissants tels que le Nil, ainsi que l'Euphrate et le Tigre, qui étaient deux des fleuves qui arrosaient le jardin d'Éden (cf. Genèse 2:10). L'eau des océans regorge également de vie !

La vision commence par un petit filet d'eau, des gouttelettes s'écoulant du lieu de prière et de sacrifice. D'un minuscule ruisseau, il devient un fleuve inarrêtable : première merveille. Le fleuve grossit en s'écoulant du Temple, nourri par le culte et les prières du peuple de Dieu.

Mais la deuxième merveille est encore plus grande. Le fleuve ne se contente pas de permettre la vie, il restaure des écosystèmes entiers. Le prophète a vu « au bord du torrent, de chaque côté, des arbres en grand nombre [...] Cette eau coule vers la région de l'orient, elle descend dans la vallée du Jourdain, et se déverse dans la mer Morte, dont elle assainit les eaux » (Ezéchiel 47:7-8).

En décrivant comment le fleuve se jette dans la « mer des eaux stagnantes », le prophète fait référence à la mer Morte, l'un des endroits les plus dépourvus de vie de sa région. L'eau de ce fleuve est si puissante que les eaux salées deviendront douces et regorgeront de vie.

Du sacrifice dans le Temple à l'eau de vie de Dieu

La vision d'Ézéchiel redéfinit de manière décisive la signification du Temple. Dans la tradition culturelle d'Israël, le sanctuaire était le lieu du sacrifice, où le sang, porteur de vie, était versé pour la réconciliation. Le sang symbolise à la fois le jugement et la miséricorde, rappelant au peuple que la vie était à la fois précieuse et fragile.

Dans Ézéchiel 47, cependant, l'image dominante n'est plus celle du sang coulant vers l'autel, mais celle de l'eau s'écoulant du seuil du temple. La sainteté s'exprime principalement à travers l'abondance génératrice. La présence divine ne consume pas la vie, elle la libère.

Ce passage du sang à l'eau est significatif tant sur le plan théologique qu'écologique. Le sang appartient à la logique de la survie dans la rupture ; l'eau appartient à la logique du renouveau et de l'épanouissement. Ézéchiél ne rejette pas la théologie sacrificielle, mais la situe dans un horizon plus large.

La réconciliation avec Dieu se traduit non seulement par un culte restauré, mais aussi par une terre renouvelée, des écosystèmes guéris et une vie abondante. Les implications éthiques en découlent naturellement : si la présence de Dieu se manifeste sous la forme d'une eau vivifiante, le culte authentique ne peut se limiter à l'observance rituelle. La fidélité doit être mesurée à l'aune de son impact sur toutes les conditions qui soutiennent la vie. Le souci de la Création apparaît ainsi comme une conséquence directe d'une relation restaurée avec Dieu.

L'espérance de renouveau et de guérison commence dans le lieu de prière, de culte et de sacrifice. La petite goutte d'espérance commence dans nos propres vies, dans notre repentance et notre transformation.

Une lecture écologique d'Ézéchiél 47, 9.12

L'affirmation d'Ézéchiél selon laquelle l'eau douce assainira l'eau salée (Ézéchiél 47, 8-9) est délibérément choquante : elle nomme quelque chose *d'écologiquement impossible* afin de proclamer quelque chose de théologiquement décisif. Le prophète ne décrit pas un processus naturel, il annonce un renversement divin.

La mer Morte symbolise la mort : pas de poissons, pas de plantes, pas d'écoulement ; un lieu où la vie entre et meurt. L'eau salée représente la stérilité et le jugement. En déclarant que l'eau douce *guérit* la mer salée, Ézéchiél fait écho à l'imagerie de la Genèse, où Dieu apporte l'ordre et la vie à partir des eaux chaotiques.

Il s'agit d'une nouvelle Création. Ézéchiél aurait pu dire que le fleuve contourne la mer Morte. Au lieu de cela, il y pénètre. Le point est théologique : la vie divine coule dans les endroits les plus morts et les plus désespérés. Le verbe hébreu utilisé (רָפָא *rapha'*) signifie *guérir, restaurer, rendre entier*. La vie est renouvelée non pas par la gestion humaine, mais par l'action divine qui interagit avec le monde créé. L'eau salée devient douce non pas par la gestion humaine, mais par la guérison divine. Dieu ne contourne pas le lieu de la mort, il y pénètre.

Les arbres qui portent des fruits chaque mois représentent une forme de vie qui a dépassé la rareté et les saisons de pénurie. Tout comme le rafraîchissement de la mer Morte, cette image est intentionnellement *hors du commun* : elle symbolise la restauration de la Création, et non l'amélioration de l'agriculture.

Les arbres fruitiers sont naturellement saisonniers et vulnérables à la sécheresse, aux parasites, à la guerre et à la famine. Ézéchiél dit : dans l'ordre restauré de Dieu, la vie est incroyablement abondante. Les arbres portent des fruits « parce que l'eau coule du sanctuaire ». Leur productivité ne dépend pas des précipitations ou des conditions du sol, mais de la présence divine continue.

L'imagerie rappelle délibérément l'Éden, mais la dépasse. L'Éden avait des arbres « à l'aspect désirable et aux fruits savoureux » (Genèse 2:9), tandis que ces arbres vus en vision ont douze récoltes par an ! Il ne s'agit pas de nostalgie, mais d'une restauration amplifiée : l'Éden a été rouvert.

L'apôtre Jean fait plus tard écho à Ézéchiél, présentant le fleuve et l'arbre de vie comme la vision finale de la guérison cosmique, écologique et même politique (cf. Apocalypse 22:2).

Remarque : ce paragraphe, basé sur la vision d'Ézéchiél d'un fleuve, ne vise pas à diminuer la valeur des océans et des mers qui sont constitués d'eau salée, mais qui ont également été créés comme des eaux vives. En effet, les océans abritent une grande partie de la biodiversité de la planète (cf. Genèse 1:21). De plus, les océans contribuent à la régulation du climat.

2. Commentaire de Marie-Laure Durand

« As-tu vu, fils d'homme ? » (Ez 47,6)

Le texte d'Ézéchiël nous décrit une origine, comme le fait le mythe. L'originalité de cette description est qu'elle est au futur. Dieu montre à Ézéchiël un écosystème qui est à la fois celui d'une origine au sens d'un rapport à la source – sans jeu de mots ! – et en même temps celui d'un futur toujours à envisager. Revenons brièvement sur ces deux éléments. Le premier est que, la mention du Temple mise à part, le récit d'Ézéchiël rappelle les mythes de création en Genèse 1 et Genèse 2. Dieu crée une abondance de vie dans laquelle l'humain a une place. Dans la description d'Ézéchiël, les différents partenariats du vivant s'harmonisent : l'eau, les poissons, les arbres fruitiers, l'humain, tous vivent en collaboration et en interaction respectueuses. Tout cet écosystème a son origine dans une eau qui s'écoule du Temple : Dieu est donc à la source de cette vie qui se déploie au pluriel.

Ce qui est marquant c'est l'abondance qui en découle. Rien ne risque la pénurie, rien ne fait penser à de la restriction. L'eau est de plus en plus profonde (v.5), les arbres sont très nombreux (v.7), leur feuillage ne flétrit pas et leurs fruits ne s'épuisent pas (v.12), les poissons sont abondants (v.9) et les êtres vivants fourmillent (v.9), les espèces de poissons et d'arbres sont variées (v.10.12), les pêcheurs vivent de la pêche sur tout le territoire (v.10) et trouvent dans cet écosystème nourriture et remède (v.12). C'est une description de l'abondance et d'une abondance qui raconte Dieu. Dans la Bible, cette profusion s'appelle aussi la terre promise, une terre où la vie est possible. Cette définition simple est puissante. En exil, Dieu rappelle les fondements de sa création : une interrelation de vivants, basée sur le partenariat et le respect réciproque dans laquelle tout vivant sera capable d'habiter et de vivre en plénitude.

Cette abondance est réelle dans la création que nous connaissons même si l'activité de l'être humain tend à la masquer. Notre écosystème est conçu pour vivre en autonomie et subsidiarité ce qui garantit son déploiement comme le raconte déjà Gn 1 : « *Que la terre se couvre de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence.* » (Gn 1,11). Pour le philosophe Baptiste

Morizot, c'est peut-être la conscience de cette abondance même qui rend difficile le geste de défense du vivant. « La force originelle du vivant, qui s'exprime depuis plus de trois milliards d'années d'évolution, tient en un mot : c'est la prodigalité. L'« absurde prodigalité » de la vie, sa puissance junglesque de reprise, sa tendance à surabonder en torrent sont telles que si les conditions de vie redeviennent favorables, d'une brasse, d'un petit milieu (tant qu'il est écologiquement assez vivace) peut renaître une vie florissante, capable de radiations évolutives majeures. »²

Il peut donc être difficile de faire attention au monde vivant quand on perçoit sa puissance. La vision d'Ézéchiël est alors l'image vers laquelle il faut tendre. Au cœur de l'échec humain et politique de prendre soin des humains et de la vie, Dieu présente au prophète l'image vers laquelle tendre : être au service d'un monde de liens, de relations et de vie au sein d'une réalité idéale pour cela.

Dans cet ensemble cohérent, l'humain connaît l'origine et la finalité. Il a la conscience de ce qui s'y joue. En un sens, le prophète Ézéchiël nous représente tous. Dans cet instant de vision, il voit. Il a, à la fois la conscience de la finalité de la vie et de son sens. Voir. C'est la question qui lui est posée. « As-tu vu, fils d'homme ? » (Ez 47,6). As-tu perçu la cohérence et la puissance de l'action de Dieu à l'œuvre dans ce monde ? As-tu suffisamment regardé et compris cela pour être à son service ?

Finalement, tout est une question de regard. C'est lui qui permet d'habiter différemment le monde à partir du petit espace qui est le nôtre.

« Depuis que je suis maître ici, je passe mes journées, du matin au soir sans m'en laisser distraire, à lever la tête pour contempler le mont, à la pencher pour écouter les sources ou à la tourner pour regarder les nuages et les pierres. Bientôt mes pensées sont absorbées par le paysage, je me sens fondre dans l'harmonie qui m'entoure. Après une nuit ici mon corps se détend, après deux nuits mon cœur s'allège, après trois nuits, j'ai oublié la vaine agitation, et sans savoir pourquoi. Je ne vois qu'une explication, c'est que j'habite ici. »³

² MORIZOT B., *Raviver les braises du vivant*, Actes sud, Essai Babel, 2020, p. 55

³ *Les paradis naturels. Jardins chinois en prose*. Traduit du chinois et présentés par M. VALLETTE-HEMERY, Arles : Picquier poche, 2009, p. 32

3. Commentaire de Dany Nocquet⁴

Ez 47,1-12 et le jaillissement de l'eau à la fin des temps : vers une nouvelle Égypte ?

Ez 47,1-12⁵ contient un motif littéraire, le jaillissement de l'eau, qui est bien attesté dans la tradition biblique, même s'il n'est pas très développé. Dans la littérature prophétique, le motif apparaît de manière diverse pour illustrer le temps de jugement de Dieu, le jour de Yhwh ou un temps de restauration : Es 8,6 ; 30,25 ; Jl 1,20 ; 4,18 ; Za 13,1 et 14,8 (voir aussi Ps 46,5 et 87,1-7)⁶. Au regard de ces occurrences, Ez 47,1-12 est un texte bien singulier qui offre un développement unique de ce motif. Notre enquête tente de comprendre les intentions de ce passage dans le livre d'Ezéchiel et d'éclairer les raisons de l'écriture de cette péricope si originale.

1. Ez 47 dans le contexte du livre d'Ezéchiel

Ez 47,1-12 prend place dans l'ensemble d'Ez 40-48 qui décrit la vision d'Ezéchiel du temple nouveau que lui fait visiter un « homme à l'aspect de bronze » (40,3)⁷. La visite passe en revue avec minutie l'architecture extérieure du temple nouveau : Ezéchiel observe les cours intérieures en décrivant les lieux accordés aux différentes catégories de personnel du temple (40-44) et les obligations pour les lévites, les prêtres et le prince (44-46). La description s'achève en Ez 47,1-12 par le jaillissement de l'eau du sanctuaire. Le fleuve du temple fait du pays qu'il traverse une terre extraordinairement prospère et bienfaisante, et change en une mer exceptionnellement poissonneuse la mer stérile dans laquelle il se jette. La vision du paysage créé par le fleuve est suivie par la fixation des frontières du

⁴ Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. Publié précédemment dans Dany NOCQUET, « Ez 47,1-12 et le jaillissement de l'eau à la fin des temps. Vers une nouvelle Égypte ? » in Jacques VERMEYLEN (éd.), *Les prophètes de la Bible et la fin des temps*. XXIII^e congrès de l'Association catholique française pour l'étude de la Bible (Lille, 24-27 août 2009), Lectio divina, Cerf, Paris 2010, p.317-330.

⁵ Ce texte est issu du travail de séminaire sur Ez 47,1-12 tenu lors du congrès de l'ACFEB d'août 2009.

⁶ M.D. TERBLANCHE, «An Abundance of Living Waters: The Intertextual Relationship between Zechariah 14:8 and Ezekiel 47:1-12», dans *Old Testament Essays* 17/1 (2004), pp. 120-129.

⁷ Sur l'ensemble Ez 40-48, K. R. STEVENSON, *Vision of Transformation. The Territorial Rhetoric of Ezekiel 40-48*, (SBL.DS 154), Atlanta, 1996 ; S. NIDITCH, «Ezekiel 40-48 in a visionary context», dans *CBQ* 48 (1986), pp. 208-224.

pays et la répartition symétrique et horizontale du territoire entre les tribus d'Israël et de Juda, 47,13-48,35. Au centre il y a le territoire du Seigneur (temple) et celui du prince. Ez 48 s'achève par la présentation des 12 portes de Jérusalem re-nommée *Yhwh Shamah* : « Yhwh est là ».

Ez 47,1-12 parachève de manière grandiose la vision du temple qu'Ezéchiël doit transmettre à Israël, par la description du surgissement de l'eau (1-7), et par un discours de l'homme-guide qui fait constater à Ezéchiël les effets de l'eau sur le pays et la mer (8-12)⁸.

47,1-7, l'eau sort du temple

Aux vv.1-2, dans l'enceinte du temple où Ezéchiël se trouve depuis 46,19, l'homme-guide fait revenir Ezéchiël vers la porte *est* d'où il voit les eaux sortent. La localisation de la sortie des eaux est précisée : « de dessous le seuil ». Le mot *mifetan* utilisé apparaît 5 fois en Ez 9,3 ; 10,4.18 ; 46,2 et 47,1. Les trois premiers emplois, 9,3 ; 10,4.18 sont liés à la description de l'élévation de la gloire de Yhwh au moment où elle quitte le temple de Jérusalem. Elle s'élève du seuil de la porte *est*⁹. L'autre élément spatial important d'Ez 47, c'est la direction dans laquelle partent les eaux : la porte *est*¹⁰ par laquelle entre la gloire de Dieu en Ez 43,1.2.4.17 revenue en une voix comparable à « la voix des grandes eaux ». Les eaux qui sortent du Temple en Ez 47 sont donc une manifestation de la présence nouvelle de la gloire de Dieu dans le temple. Il y a une continuité narrative voulue entre la présence de la gloire de Dieu et l'eau jaillissante du temple. Au v.2, le déplacement d'Ezéchiël permet une répétition narrative de l'observation qui valide la vision du surgissement des eaux. Le même

⁸ Sur 47,1-12, le riche commentaire de W. ZIMMERLI, *Ezekiel: a commentary on the book of the prophet Ezekiel* (Hermeneia: a critical and historical commentary on the Bible), Philadelphia, 1979 1983, pp 1186-1201.

⁹ Le terme se trouve 8 fois dans l'AT, 1S 5,4-5 et So 1,9. En Ez 46,2, le prince se prosterne sur le seuil de la porte intérieure du temple.

¹⁰ Le terme *qâdim* est présent 52 fois dans Ezéchiël sur 69 emplois, dont 48 en Ez 40-48.

phénomène, même modeste¹¹, est observable de l'intérieur comme de l'extérieur du temple : l'eau sort à l'est et coule sur le côté droit de l'autel¹². Aux vv.3-5, l'homme-guide qui fait sortir le prophète par la porte-nord est le même qui sort par la porte est, porte qui est totalement fermée (mais réservée au prince) depuis l'arrivée de la gloire de Yhwh, 44,1-3. Ce paradoxe indique la nature divine de l'homme-guide qui en sort, équipé d'une mesure spécifique, *qaw*¹³. Le verbe « mesurer » *md*, est un verbe de prédilection en Ez 40-48¹⁴. La continuité thématique entre Ez 40-42 et 47 insiste sur le caractère exceptionnel et divin à la fois du temple nouveau et du phénomène de l'eau jaillissante¹⁵. Les vv.3-5 décrivent encore l'importance et la rapidité du jaillissement de l'eau du temple. Le temple est la source (minuscule à l'origine) d'un fleuve qui devient un fleuve extraordinaire et infranchissable en l'espace de 3000 coudées (1500 m). La description insiste sur la puissance du fleuve du temple qui sépare deux territoires l'un au Sud, l'autre au Nord, l'un et l'autre bénéficiant des eaux du sanctuaire de manière équivalente.

Aux vv.6-7, en effet, l'homme-guide parle à Ezéchiel une première fois pour le conduire sur les rives du fleuve et lui faire constater la pousse soudaine de nombreux arbres. Ezéchiel est le témoin de la fécondité des eaux sorties du temple qui permettent la croissance d'une végétation exubérante. Un effet que le v.12 développe.

¹¹ Le terme unique *mèpakîm* évoque le gargouillement d'une eau qui sort d'une bouteille, l'intention est de figurer la modestie de l'écoulement avant son prodigieuse puissance, D. I. BLOCK, *The Book of Ezekiel. Chapters 25-48* (The New International Commentary of the Old Testament), Grand Rapids-Cambridge, p. 691.

¹² W. ZWICKEL, « Die Tempelquelle Ezechiel 47. Eine traditionsgeschichtliche Untersuchung », dans *Evangelische Theologie* 55/2 (1995), pp. 147ss, suggère que les eaux qui coulent au sud de l'autel dans la vision du sanctuaire nouveau occupe la place et le rôle symbolique de la « mer de fonte » qui était à droite de l'autel dans le premier temple. La fonction symbolique de la mer de fonte était de représenter les eaux souterraines, l'*apsû*. Ez 47 reprendrait le motif de la mer de fonte d'1R 7,23-26.

¹³ Akkadien *qû*, le terme est peu fréquent et on lui préfère le « roseau », *qénéh*, utilisé : 20 fois (sur 22) en Ez 40- 42 pour mesurer le temple.

¹⁴ Sur les 52 usages du verbe, 36 le sont en Ez 40-48.

¹⁵ P. M. JOYCE, « Temple and Worship in Ezekiel 40-48 », dans John DAY (éd.), *Temple and Worship in Biblical Israel. Proceedings of the Oxford Old Testament Seminar* (LHB.OTS 422), London / New York, 2005, pp. 145-163.

Ez 47,8-12, discours sur les effets de l'eau du temple sur la mer et le pays

Au v.8, le discours de l'homme-guide joue sur le contraste entre l'extraordinaire pouvoir régénérateur du fleuve et la stérilité des lieux qu'il traverse et irrigue. La région¹⁶ traversée par les eaux se situe à l'est et reçoit le nom de 'arâvâh « plaine aride »¹⁷. Le fleuve se jette dans la mer qualifiée d'« amère »¹⁸, cela met en valeur la puissance du fleuve qui l'assainit¹⁹. La guérison des eaux de la mer a pour conséquence l'apparition de la vie.

Les vv.9-10 décrivent la vitalité nouvelle sous deux formes, le « grouillement et le poisson » (*shârats, dâgâh*) qui sont les premières formes de vie à apparaître selon Gn1,20-21²⁰. La guérison de la mer est telle une re-création dans laquelle les poissons et les reptiles ont la première place²¹. Cette image forme un contraste fort et intentionnel avec la désolation de l'Égypte d'Ez 29,1-4, figurée par l'assèchement du Nil et la destruction de toute l'abondance poissonneuse du fleuve. L'apparition de la vie du v.10 est développée avec l'image des côtes de la mer morte devenant « un étendoir à filets de pêche », signe d'une activité maritime nouvelle grâce au nombre d'espèces de poissons. La mer salée sans vie à l'origine est devenue extrêmement riche et poissonneuse. Ez 47 utilise le motif des « filets de pêche » de manière complètement inversée par rapport à son usage dans le livre d'Ezéchiel. En Ez 26,1-14, l'image sert de métaphore pour la totale destruction de Tyr. La revitalisation de la mer correspond encore à la création d'une mer comparable et concurrente de la Grande Mer, la Méditerranée, puisqu'elle sera aussi poissonneuse (même nombre d'espèces de poissons) et l'on pourra y développer une pêche de grande ampleur²². La vision du renouvellement du pays et de mer est strictement circonscrite

¹⁶ *gelilâh*, la LXX traduit : « vers la Galilée en direction de l'Est, et vers l'Arabie », ZIMMERLI, *Ezekiel*, p. 1188.

¹⁷ C'est l'unique usage en Ezéchiel, cf. Es 43,19.

¹⁸ Le terme hébreu contient une difficulté. La BHS propose de lire *hmôtsim*, d'une racine contenant le terme « sel » *hâmôts*. ZIMMERLI, *Ezekiel*, pp. 1188-1189 préfère la racine *tsw'* « rendre sale, polluer ». En suivant le syriaque, BLOCK, *The Book of Ezekiel*, p. 688, propose « stagnant ».

¹⁹ Le verbe *râphâ'* est utilisé quasi exclusivement dans ce passage, aux vv.9.11.

²⁰ Le TM contient un duel inexplicable puisque l'ensemble du texte parle d'un fleuve. Les commentateurs corrigent en un singulier en suivant l'ensemble des versions grecques syriaque.

²¹ En Ezéchiel, cette métaphore de la régénération est unique.

²² Avec la LXX « ses poissons » au lieu de « leurs poissons ».

géographiquement. Ez 47,13ss en précise le contour en attribuant un lot à chaque tribu, il s'agit d'un nouvel Israël / Juda.

Au v.11, la guérison de la mer n'est pas totale. Des marais et des fosses sont laissés au sel. Dans le contexte d'Ez 47, ce qui est laissé au sel constituerait une preuve de la transformation opérée par le fleuve. La place laissée au sel peut aussi faire écho à la place positive du sel, moyen de purification en 2R 2,20-21, ou élément d'offrande selon Ez 43,24.

Enfin, le v.12 complète le tableau d'une mer revivifiée par celle d'un pays où la faim et la maladie (la mort ?) n'auront plus place grâce aux arbres dont les fruits nourrissent et les feuilles guérissent²³. Grâce aux eaux du sanctuaire²⁴, la restauration est assurée par les arbres qui donnent des fruits nouveaux tous les mois. Il s'agit d'un nouveau temps, d'un nouveau cycle végétal différent du cycle végétal saisonnier²⁵. Le verbe rare *bâkhâr* dit les premières naissances : Lv 27,28 ; Dt 21,16 ; Jr 4,31. L'usage qu'en fait Ez 47 est unique. De la même manière que tout premier né était la part consacrée à Dieu, le fait que les arbres ne donnent que des fruits nouveaux signalent la pureté et la sainteté du pays arrosé par le fleuve du Temple. Cette vision contient aussi l'idée que la nourriture des êtres vivants est essentiellement végétale²⁶. En cela la restauration présentée par Ez 47 est fort différente de celles présentées dans le reste du livre d'Ezéchiel : Ez 34,26 et 36,30. Ces deux passages décrivent une restauration qui tient compte de la réalité climatique de la région avec la pluie et son rôle essentiel. Yhwh a une fonction climatique, il est le maître de la pluie.

Dans la suite d'Ez 37, Ez 47 1-12 présente la restauration de manière radicalement différente à celle d'Ez 34,26 et 36,30, en reprenant le motif du jardin d'Eden de Gn 2 avec l'image des fleuves arrosant la terre et celle des arbres nourriciers destinés à l'humain. Mais Ez 47 déplace ces motifs liés à l'origine vers une restauration à la fin des temps ou de l'histoire puisque le retour de la Gloire assure pérennité et éternité au temple, Ez 43,7. Ez 47 décrit la restauration d'un Eden mythique, il en offre une eschatologisation géographique puisque l'Eden et la vision du salut demeurent centrés sur le Temple et Juda/Israël. L'Eden

²³ Le mot *teroûphâh* est un hapax legomenon.

²⁴ Le terme *mîqedâsh* appartient au vocabulaire d'Ezéchiel : sur 75 occurrences, 31 le sont en Ezéchiel.

²⁵ La LXX a « en sa nouveauté ».

²⁶ Le poisson est l'autre élément nourricier implicite selon le v.10.

israélito-judéen d’Ezéchiel n’a pas conservé la dimension universelle de Gn 2. Comme cela a été indiqué, Ez 47 renverse les oracles de malheur contre l’Égypte avec l’assèchement des Nils et la destruction du poisson, Ez 29,1-16 (3) et 30,12. La restauration d’Ez 47,1-12 serait celle d’une « nouvelle Égypte » avec son Nil et une autre mer. À partir d’Ez 47,13, une géographie utopique et bouleversée d’Israël et de Juda en bandes équivalentes se met en place avec au centre le sanctuaire et le territoire du prince. Par cette nouvelle géographie, Ezéchiel transgresse les frontières traditionnelles de Juda Israël : Juda devient une tribu du nord. Ezéchiel dépasse ainsi le vieil antagonisme nord /sud pour une entité autour d’un Eden et son Fleuve, signe de la présence permanente de Yhwh.

2. Ez 47 dans son contexte historique

L’origine du motif

Le motif du jaillissement de l’eau s’enracine profondément dans l’histoire religieuse du Proche-Orient ancien. Le don de l’eau est une des caractéristiques du divin fondateur. Le motif appartient à la théologie du dieu Ea, l’un des grands dieux mésopotamiens et maître de l’Abime, selon laquelle le dieu fait jaillir l’eau vivifiante et poissonneuse en deux flots ou quatre flots des eaux souterraines²⁷. Ce motif bénéficie d’une iconographie remarquable avec la statue du prince Goudéa, prince sumérien de Lagash, fin du 22^{ème} s. av. JC²⁸. Le prince tient dans ses mains un vase cultuel d’où sortent deux flots poissonneux qui coulent le long de sa robe. Le socle est également décoré du même motif formant un courant ininterrompu. Le motif se retrouve dans la fameuse statue de la déesse au vase jaillissant de Mari, 1800 av. JC. La déesse porte une robe décorée par des flots dans lequel des poissons nagent. Ils remontent en direction du vase jaillissant que la déesse tient dans ses mains²⁹.



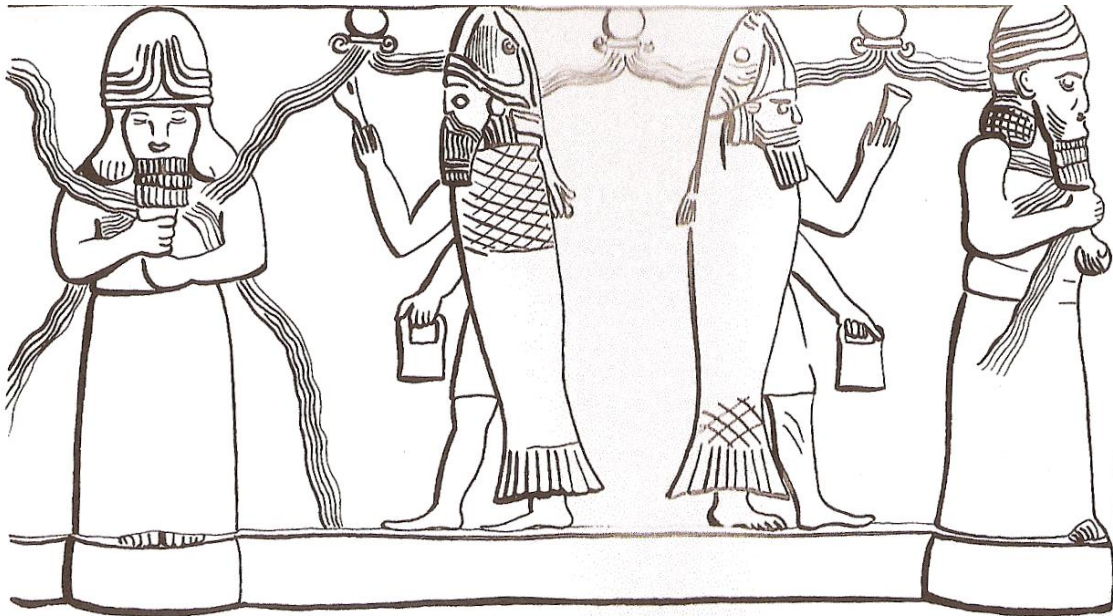
²⁷ Trois sceaux d’Akkad (2360-2180) montrent le dieu Ea tenant un vase jaillissant *Ancien Near East in Pictures (ANEP)*, 582. 587. 593.

²⁸ D. M. SHARON, «A Biblical Parallel to a Sumerian Temple Hymn? Ezekiel 40-48 and Gudea», dans *JANES* 24 (1996), pp. 99-109.

²⁹ O. KEEL, *Die Welt der altorientalischen Bildsymbolik und das Alte Testament. Am Beispiel der Psalmen*, Zürich-Neukirchen, 19803, p. 167 : fig. 256; *ANEP* 516.

Ce motif trouve également un écho dans des textes du POA³⁰. Dans la littérature d'Ougarit, deux passages décrivent la résidence du dieu El à la source des deux rivières, du monde d'en haut et du monde d'en bas³¹.

La tradition du divin à l'origine de 4 fleuves est aussi fort ancienne. À Mari fut retrouvée une peinture murale représentant l'intronisation d'un roi. Sur le registre du bas deux déesses tiennent en main deux vases d'où sortent 4 flots, remplis de poissons. Des deux vases s'élancent une sorte de plante représentant un arbre de vie³². De même un bas-relief assyrien montre bien le divin à la source de 4 fleuves, un fleuve auquel sont reliés des êtres anthropomorphes et theriomorphes (sous forme de poissons) portant des seaux et des instruments servant à l'arrosage ou à l'aspersion³³.



³⁰ Dans le poème babylonien de la création, 5^{ème} tab. L.50-55, Mardouk, après avoir créé le monde avec Tiamat, utilise ses yeux de Tiamat pour fonder le Tigre et l'Euphrate, R. LABAT, A. CAQUOT, M. SNYGER, M. VIEYRA, *Les religions du Proche-Orient. Textes et traditions sacrés babyloniens-ougaritiques-hittites*, (Le trésor spirituel de l'humanité), Paris, 1970, p. 56, O. KEEL, *The symbolism of the biblical world*, pp. 166-167.

³¹ A. CAQUOT, M. SNYGER, A. HERDNER, *Textes Ougaritiques. Tome I : Mythes et Légendes. Introduction, traduction, commentaire*, (LAPO 7), Paris, 1974, p. 171 et 305 : VAB D,75-80 (KTU 1.3) ; VI AB III,15-20. Voir article « source », *Dictionary of Deities and Demons*, p. 1520.

³² KEEL, *Die Welt*, p. 125 : fig. 191.

³³ KEEL, *Die Welt*, p. 122 : fig. 185.

Les évidences iconographiques et textuelles du motif de l'eau jaillissante liée aux eaux souterraines et à leur canalisation sont à l'arrière-plan de la tradition biblique. Ce motif appartient aux représentations cosmogoniques, il inspire Gn 2,10-14³⁴. Or Ez 47,1-12 présente le jaillissement de l'eau comme la manifestation de la gloire de Dieu et de sa présence dans le Temple à la fin de l'histoire. Ez 47 aux caractéristiques eschatologiques évidentes, a transformé un motif lié aux origines du monde et à son fondement en un motif de fin des temps dans une vision judéocentrique et sacerdotale. Là réside une des originalités d'Ez 47 que l'on retrouve dans l'utilisation prophétique de ce motif.

Analyse rédactionnelle d'Ez 47,1-12

Ez 47,1-12, une unité littéraire ?

La question de l'unité littéraire et rédactionnelle d'Ez 47,1-12 est en partie liée à la place d'Ez 40-48 dans le livre d'Ezéchiel³⁵. Les analyses de Zimmerli et de Zwiesel considèrent qu'un récit premier appartenait à la prophétie d'Ezéchiel. Ce récit relie ici une théologie de la création et une théologie du temple. L'Exil et la destruction du temple ne seront pas toujours, mais, dans la ligne d'Ez 37,25-28 Dieu redonnera la vie au pays par la reconstruction du temple, source de revitalisation. Ces auteurs considèrent 47,3a (utilisation du terme unique *qaw*), 6b-8aa (interruption du discours divin), ou 9aba.10.11 (introduction du motif des poissons et des pêcheurs), 12bb (répétition du motif de la nourriture) comme des ajouts³⁶.

Pohlmann et Rüdign analysent le passage comme le résultat d'un travail rédactionnel en deux phases principales où ils distinguent une rédaction pro-golah en 47,1.8.9abb.10a.12. Ce texte primitif serait imprégné d'une théologie du temple et de l'efficacité de la bénédiction provenant du sanctuaire en accord avec 43,6a.7a. Ce premier texte fut retravaillé par une rédaction pro-diaspora qui complète l'aspect miraculeux de l'eau du temple et prend en compte l'idée de la fermeture de la porte *est* en 44,1 et 46,1. 47,2 redoublerait la vision du v.1. 47,3-7 appartient à une « reprise rédactionnelle liée à l'*homme* (Mann-Bearbeitung) ». Le même genre de complément se retrouverait en 43,1ss. La fécondité du fleuve devait apparaître comme neuve au v.12, les vv.6-7 ont été

³⁴ ZWICKEL, « Die Tempelquelle, pp. 147ss.

³⁵ BLOCK, *The Book of Ezekiel*, pp. 687-691.

³⁶ ZWICKEL, *Die Tempelquelle*, pp. 140-154 ; ZIMMERLI, *Ezekiel*, pp.1186-1201.

ajoutés. 47,11 serait un ajout tenant compte des intérêts de ceux qui exploitaient les mines de sel de la mer morte³⁷.

Une des fragilités des analyses proposées réside dans la suppression d'un élément important de la représentation de la vie à ses origines, à savoir « le grouillement et le poisson » toujours figurés avec les eaux vives initiales depuis la plus haute antiquité. Il me semble que cette représentation appartient au récit premier d'Ez 47. Il y a là un élément constitutif de l'iconographie des origines que l'on ne peut retirer du texte d'Ez 47 sans en compromettre la portée : présenter un nouveau commencement à la fin de l'histoire. Excepté, le v.11 qui est probablement un ajout car la limitation de la guérison de la mer ne joue aucun rôle par la suite, Ez 47,1-12* est une unité littéraire qui a sa cohérence : offre une vision eschatologique d'un pays où il n'y a plus ni faim, ni maladie par l'écoulement d'une eau vive.

Ez 47 en Ez 40-48 et son appartenance rédactionnelle

Plusieurs indices laissent penser qu'Ez 40-48 est un ensemble plus tardif que le reste du livre d'Ézéchiel et indépendant d'une rédaction pro-golah. L'utilisation du mot « prince » est unique en 40-48 et absente de la rédaction pro-golah du livre d'Ézéchiel qui préfère une restauration monarchique davidique³⁸. L'usage d'un vocabulaire spécifique relevé plus haut renforce l'idée d'un ensemble indépendant qu'il serait préférable d'attribuer à des milieux du temple de l'époque post-exilique. Cet ensemble reflète des préoccupations sacerdotales fortes en raison de l'insistance sur la centralité du temple. L'étude du vocabulaire montre comment le récit est bien intégré dans l'ensemble en reprenant un certain nombre de motifs très présents dans Ez 40-48 comme le mot *est*, et le terme *mesurer*.

Ez 40-48 se présente tel un programme de restauration politico-religieuse dans laquelle Ez 47,1-12 se situe à la charnière entre la vision du temple et la vision du

³⁷ T. A. RUDNIG, *Heilig und Profan. Redaktionskritische Studien zu Ez 40-48* (BZAW 287), Berlin- New York, 2000 ; analyse suivie par F. POHLMANN, *Der Prophet Hesekiel/Ezechiel. Kapitel 20-48*, *Das Alte Testament Deutsch* 22,2, Göttingen, 2001, pp. 612-617.

³⁸ Ch. NIHAN, « Ezéchiel », dans Th. RÖMER, J.-D. MACCHI, Ch. NIHAN (éds.), *Introduction à l'Ancien Testament* (Le monde de la Bible 49), Genève, 2004, pp. 372-373 ; voir aussi B. GOSSE, « Le temple dans le livre d'Ézéchiel en rapport à la rédaction des livres des Rois », dans *RB* 103/1, 1996, p. 40-47.

nouveau pays, il introduit une radicale nouveauté avec la vision du fleuve du temple créant une nouvelle terre et une nouvelle mer. Ez 47,1-12 constitue le climax d'Ez 40-48. En cela je rejoindrai la théologie des études précédentes qui relie ce passage avec les textes d'Ez 43,6-7 et 37,26-28, passages qui évoquent l'inamovibilité et la pérennité du sanctuaire, fondement de la reconstruction de Jacob. Ez 47 est l'œuvre d'un milieu sacerdotal du 5^{ème} s. (postérieure à la rédaction pro-golah) qui considère que le temple est devenu la seule institution salutaire et religieuse durable³⁹. En Ez 40-48, Ez 47,1-12 est une légitimation de la prééminence du temple en matière religieuse et politique et une illustration eschatologique de la permanente autorité du lieu saint. Ce texte proviendrait-il de milieux pré-apocalyptiques liés au temple de Jérusalem ?

Ce passage eschatologise la vision du temple en faisant du ce dernier la source d'un « nouveau Nil »⁴⁰. Comme le Nil crée l'Égypte en apportant la prospérité de chaque côté du fleuve, ainsi une nouvelle Égypte est créée avec un fleuve partageant en deux parties le territoire traversé et faisant d'Israël et Juda, un territoire édenique⁴¹. Comme le Nil, le fleuve se jette dans une mer. Plus que le Nil, le fleuve guérit la mer dans laquelle il entre en la rendant aussi poissonneuse que la grande mer. A titre d'hypothèse, on peut se demander si le portrait égyptisé d'un Israël/Juda eschatologique autour du Temple ne serait pas polémique contre la communauté juive d'Égypte⁴². En effet, cette dernière défendait la légitimité d'un vivre en Égypte, tel que Gn 37-50 (en particulier Gn 45,1-46,7) et Es 19 le racontent. Cette vision eschatologique historicisée qui fait de Juda/Israël le nouvel Eden, affirme qu'il n'y a pas de salut en dehors du Temple et de Jérusalem.

³⁹ L'importance du milieu sacerdotal est déjà soulignée par W. EICHRD, *Ezekiel. A Commentary* (The Old Testament Library), London, 1970, pp. 585-587.

⁴⁰ Ezéchiel s'inspirerait de la fécondité des fleuves de Mésopotamie pour sa vision eschatologique de la vitalité du temple. Mais la vision d'un fleuve unique se jetant dans la mer et la géographie d'Israël découpé en bandes transversales ne s'inspire-t-elle pas plutôt du Nil traversant l'Égypte pour la Grande mer et du découpage administratif des nomes ?

⁴¹ Ceci me semble corroboré par l'usage que fait Ezéchiel du motif de l'Éden en Ez 36,35. Ezéchiel est le prophète qui utilise le plus la métaphore de l'Éden, 28,13 et 31,9-18.

⁴² En Jl 4,18-19 le lecteur retrouve le contraste ezéchielien entre la prospérité attendue liée au jaillissement de la source de la maison de Yhwh et la désolation dans laquelle l'Égypte est jetée.

Conclusion

Ce parcours montre la continuité et la survie littéraire d'un vieux motif iconographique et textuel du POA. Ez 47 innove en faisant d'un motif cosmogonique un motif eschatologique très historicisée autour du Temple. En effet le nouvel Eden conserve une géographie judéo-israélite prononcée, tout en se colorant d'une touche polémique en prenant les traits d'une « nouvelle Egypte ». Par cette transformation, Ez 47,1-12 se situe bien dans la tradition prophétique dans lequel le motif est surtout une figure des fins dernières. Et c'est sans doute en raison de ce lien nouveau que Ez 47 apparaît à l'origine d'une riche tradition littéraire.

Dans les *Hymnes* de la littérature de Qumran, l'Hymne VIII (O) est un « patchwork » des motifs véhiculés par la tradition biblique. Sans se référer explicitement à Ez 47, l'auteur récupère le signifiant du renouveau lié au Temple en tant que source d'un fleuve eschatologique pour l'attribuer en de multiples traits au « Rejeton » qui est le Maître de Justice. Dans le livre d'*Hénoch*, 1 Henoch XXVI,1-3 et XXVII,1 s'inspirent de Gn 2 et d'Ez 47 en reprenant les motifs d'un lieu béni d'où poussent des rejetons verdoyants. Le visionnaire y observe une montagne sainte d'où un fleuve coule à l'est en direction du sud-ouest. De même dans la tradition chrétienne se retrouvent liés ensemble la tradition de la source du Temple d'Ez 47 et celle de la source du rocher d'Ex 17 où Dieu fait jaillir l'eau du rocher pour éteindre la soif du peuple (Es 41,17-19 ; 43,19-20 ; 48,21 ; Ps 18,15ss et 105,41⁴³. Ez 47 est encore un texte inaugural qui inspire le discours de l'apocalyptique chrétienne. L'*épître de Barnabée* serait un midrash d'Ez 47⁴⁴. L'*épître* identifie les arbres gracieux d'Ezéchiel à l'arbre de vie de Gn 3. Le fleuve d'Ezéchiel devient l'eau baptismale et les arbres de vie deviennent les baptisés⁴⁵.

⁴³ J. DANIELOU, *Etudes d'exégèse judéo-chrétienne* (Les Testimonia) (Théologie historique 5), Paris, 1966.

⁴⁴ DANIELOU, *Etudes*, pp. 122-138 (130-131).

⁴⁵ DANIELOU, *Etudes*, pp. 122-138 (130-131).

Traduction littérale

Ez 47,1 Il me fit retourner vers la porte de la maison. Et voici des eaux sortaient de dessous le seuil de la maison vers l'est, car la face de la maison est à l'Est ; les eaux descendaient de dessous le côté de la maison, le droit, du sud de l'autel.

2. Et il me fit sortir par le chemin de la porte vers le nord, il me fit faire le tour (par le chemin) en direction de dehors vers la porte de dehors en direction (par le chemin) extérieur vers la porte qui fait face à l'est ; voici les eaux ruisselaient du côté droit.

3. Lorsque l'HOMME sortit à l'est, un cordeau dans sa main ; il mesura mille coudées et il me fit traverser les eaux, les eaux étaient aux chevilles.

4. Il mesura mille et il me fit traverser dans les eaux, les eaux étaient aux genoux : il mesura mille, il me fit traverser les eaux, les eaux étaient aux hanches

5. il mesura mille, c'était un fleuve que je ne pouvais traverser parce que les eaux étaient tumultueuses (LXX : orgueilleuses), les eaux de nage d'un fleuve qui ne se traverse pas.

6. Il me dit : « as-tu vu fils d'homme » ; et il me fit aller et il me fit revenir sur la rive du fleuve.

7. Quand il me fit revenir, voici sur la rive du fleuve, des arbres très nombreux, de chaque côté.

8. Et il me dit : « ces eaux-là sortiront vers la région à l'Est, elles descendront sur la plaine aride et elles entreront dans la mer ; vers la mer « amère », et elles seront guéries les eaux.

9. Et il adviendra tout être vivant qui grouille vers là où arrivera le double fleuve vivra, et il adviendra que le poisson sera très nombreux ; parce que là où arrivent ces eaux-là, elles guériront, et c'est la vie, en tout lieu, là où le fleuve arrivera.

10. Et il arrivera qu'ils se tiendront sur lui les pêcheurs, depuis Ain Guedi jusqu'à Ain- Eglaim, l'étendue de leurs filets, ils seront ; et pour les espèces de ses poissons, elles seront comme les poissons de la grande mer, elles seront très nombreuses

11. Ses marais et ses fosses ne seront pas guéries, au sel ils seront laissés.

12. Sur le fleuve, monteront sur les rives du fleuve, de chaque côté, tous les arbres à nourriture dont les feuilles ne flétrissent pas, dont le fruit ne s'épuise pas, et qui porte son fruit en son mois, parce que ses eaux de son sanctuaire, elles sont sorties ; et ses fruits seront pour la nourriture, et son feuillage pour la guérison ».

4. Commentaire de Rachel Calvert

Le livre d'Ézéchiel : comment le situer dans le contexte de la révélation biblique ?

Le prophète Ézéchiel vit dans sa chair les grands bouleversements de l'Exil. Né dans une famille de prêtres, il fait partie de la première vague de déportés exilés en Babylone. Il se trouve loin de sa terre natale, loin de son peuple et surtout loin du temple où il aurait dû commencer son service à l'âge de trente ans.

Face à cette catastrophe, la vie a-t-elle encore un sens ? Où est Dieu ? A-t-il abandonné son peuple ? Est-ce la fin de l'histoire ?

Par le passé, le Dieu de la Bible s'est révélé à la fois comme le Créateur souverain, et comme le Père rédempteur qui refuse de laisser le péché abîmer de façon définitive sa belle création. Face aux ruptures multiples créées par la rébellion humaine, Dieu avait choisi pour lui-même un peuple, appelé à être une lumière pour les nations et un témoignage de sa gloire sur toute la terre.

Il avait libéré son peuple de l'oppression, il leur avait donné sa loi, il les avait conduits vers la Terre promise pour leur permettre de goûter de nouveau à la vie abondante qu'il donne, et de s'épanouir sous son autorité bienveillante. Dans les instructions données pour la construction et la décoration du temple, nous voyons des échos du jardin d'Éden (Gn. 1-2 ; Ex. 25-31). La promesse est formelle : de nouveau, Dieu fera sa demeure parmi son peuple. Mais en dépit de la générosité et de la patience de Dieu envers eux, le peuple de Dieu s'est montré ingrat et rebelle. Dans leur grande majorité, ils ont refusé l'amour et se sont enfoncés dans l'idolâtrie et le mal. Un peuple pécheur ne peut subsister en présence d'un Dieu saint. Le jugement et l'exil sont devenus inévitables.

Ézéchiel 47.1-12 : situer notre passage dans le contexte du livre

Ch. 1-10 : Dieu donne à Ézéchiel, en exil en Babylone, une vision de sa gloire et de sa présence. Dieu est avec son peuple, même en exil.

Ch. 11 : Ézéchiel voit les horreurs commises à Jérusalem, jusque dans l'enceinte du temple, et le départ de la gloire de Dieu.

Ch. 12-24 : le jugement de Dieu sur Israël : la bonté de Dieu exige le jugement contre le mal.

Ch. 25-32 : le jugement de Dieu sur les nations.

Ch. 33 : Ézéchiël voit la chute de Jérusalem : moment terrible. Est-ce que c'est la fin de l'histoire pour le peuple de Dieu ? Non, car Dieu n'a pas abandonné son peuple, il est parti en exil avec lui (d'où la vision de la présence de Dieu dans ch. 1)

Ch. 34 : Dieu promet d'envoyer un roi comme David, qui sera le berger de son peuple.

Ch. 36 : Dieu s'engage à donner à son peuple un nouveau cœur. Si l'exil était une mort métaphorique, le seul espoir est un nouvel acte de création.

Ch. 37 : la vallée des ossements : une vision qui rappelle la création d'Adam à partir de la poussière et du souffle divin. Dieu va recréer les êtres humains, afin que nous puissions réellement demeurer avec lui.

Ch. 38-39 : la destruction finale des royaumes de la violence (Gog est une image qui représente toutes les nations qui s'opposent à Dieu : l'archétype de la rébellion humaine contre le Dieu Créateur.)

Ch. 40-47.12 : la vision du nouveau temple. Plus grand, plus complexe même que le temple de Salomon.

Ch. 47.13- 48 : les frontières et la division de la terre ; dans l'ordre et avec équité.

Notes (Ézéchiël 47.1-12, Traduction Segond 21)

47.1 Ensuite, l'homme m'a fait revenir vers la porte du temple. J'ai vu que de l'eau sortait sous le seuil du temple, à l'est, car la façade du temple était orientée à l'est. L'eau descendait sous le côté droit du temple, au sud de l'autel.

L'eau sort au sud de l'autel, de la présence même du Dieu vivant. L'homme qui sert de guide pour Ézéchiël (un homme dont l'aspect ressemblait à celui du bronze) apparaît pour la première fois dans le chapitre 40. Il montre à Ézéchiël un nouveau temple, impressionnant par sa taille et par sa symétrie.

2 Puis il m'a fait sortir par la porte nord et m'a fait faire le tour par dehors jusqu'à la porte extérieure qui est orientée à l'est. J'ai vu que l'eau coulait du côté droit.

Ézéchiël est invité à voir de ses propres yeux l'eau qui jaillit et apporte la vie. Le guide ne dit jamais que nous sommes à Jérusalem, et la topographie ne correspond point à celle de la Jérusalem terrestre. Cette vision semble avoir une portée plus large pour la relation entre Dieu et sa création.

3 Lorsque l'homme s'est avancé vers l'est, il tenait un ruban à mesurer. Il a mesuré 500 mètres, puis il m'a fait traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux chevilles. 4 Il a mesuré encore 500 mètres et m'a fait traverser l'eau : j'en avais jusqu'aux genoux. Il a mesuré encore 500 mètres et m'a fait traverser : j'en avais jusqu'à la taille. 5 Il a mesuré encore 500 mètres : c'était devenu un torrent que j'étais incapable de traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait y nager. C'était un torrent qu'on ne pouvait pas traverser.

Il s'agit d'un fleuve surnaturel, par sa source, par l'ampleur remarquable qu'il prend en peu de temps, et par ses effets : il apporte la vie⁴⁶. La terre a besoin d'être purifiée avant que le peuple de Dieu puisse de nouveau y demeurer, en communion avec Dieu et les uns avec les autres⁴⁷. Si le péché humain a conduit à la malédiction de la terre (Gn. 3.17), la rédemption des êtres humains aura également une portée écologique.

Ce fleuve a pour archétype le fleuve qui jaillit dans quatre branches du jardin d'Eden, lui-même présenté comme un proto-sanctuaire⁴⁸ (Gn. 2.10-14) Dans le nouveau testament, cette imagerie sera reprise par Jésus pour parler de la présence de Dieu qui jaillit dans la vie du croyant par son Esprit (Jn. 4.14, 7.38-39)

Le fleuve trouve sa source au sud de l'autel, là où se trouve, dans le temple de Salomon, la cuve en métal fondu qui sert à la purification et qui symbolise probablement aussi la défaite par YHWH des forces du chaos, représentées par la mer⁴⁹ (voir aussi Ps 46.2-3 ; 93.3-4).

6 Alors il m'a dit : « As-tu bien regardé, fils de l'homme ? » Puis il m'a entraîné et ramené au bord du torrent. 7 Quand il m'a ramené, j'ai vu qu'il y avait sur la rive du torrent une grande quantité d'arbres de chaque côté.

Ézéchiël est invité à s'arrêter et à observer de près. Nous voyons ici des échos du récit de la création dans Genèse 1-2. Après la destruction et le traumatisme de l'exil, Dieu promet une nouvelle création, avec des arbres en abondance.

8 Alors il m'a dit : « Cette eau sort vers le district est. Elle descendra dans la plaine et se jettera dans la mer Morte. Lorsqu'elle se sera déversée dans la mer, l'eau de

⁴⁶ Christopher J. WRIGHT, *The Message of Ezekiel, BST*, Leicester IVP 2001, p. 355.

⁴⁷*Ibid*, p. 356.

⁴⁸Ian M. DUGUID, *Ezekiel, The NIV Application Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 1999, p. 530.

⁴⁹*Ibid*, p. 530.

la mer sera assainie. 9 Tout être vivant qui grouille vivra partout où le torrent parviendra. Il y aura une grande quantité de poissons, car là où cette eau parviendra, tout sera assaini. Là où parviendra le torrent, il y aura profusion de vie. 10 Des pêcheurs se tiendront sur ses rives. Depuis En-Guédi jusqu'à En-Eglaim, on étendra les filets. Il y aura des poissons de diverses espèces, comme les poissons de la Méditerranée, et il y en aura en grande quantité.

Nous voyons ici des échos de Genèse 1-2, une abondance de vie et de biodiversité. Ce qui était vide et informe grouille de vie. Là où le Seigneur est présent par son Esprit, la stérilité cède la place à la vie.

11 Ses marais et ses étangs ne seront pas assainis, ils seront exploités pour le sel. 12 Le long du torrent, sur chaque côté de ses rives, pousseront toutes sortes d'arbres fruitiers. Leur feuillage ne se flétrira pas et ils ne cesseront jamais de porter du fruit. Ils donneront du fruit tous les mois, parce que l'eau qui les arrose sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture, et leurs feuilles de remède.

Les arbres fruitiers font penser au jardin d'Éden et, pour les lecteurs chrétiens que nous sommes, renvoient aussi à la vision de la nouvelle création dans Apocalypse 22.2

Certains lecteurs contemporains seront peut-être troublés par le fait qu'Ézéchiél n'accorde pas de valeur intrinsèque à la terre ; l'attention ici est focalisée sur la terre en tant que ressource pour le bien être humain. Est-ce un symptôme d'une vision trop anthropocentrique ? La vision est en réalité *théocentrique*, centrée sur Dieu : tout être vivant dépend de la vie qui jaillit de la présence de Dieu, et trouve le sens de son existence en relation avec lui.

Lire Ézéchiél 47.1-12 dans un contexte de bouleversement écologique et climatique

Sommes-nous à la fin de l'histoire ? N'y a-t-il plus d'espoir ? Pour les Israélites du temps d'Ézéchiél, la destruction du temple posait des questions existentielles. Pour nous aussi, Église de Jésus-Christ, l'étendue et la gravité de la destruction écologique que subit notre planète ébranle nos certitudes et met en péril notre conception de l'avenir. Nous perdons nos repères ; les saisons, les espèces, les paysages que nous avons aimés et les lieux qui nous étaient familiers. Ce qui nous est cher est menacé : notre économie, notre niveau de vie, la stabilité politique et la prospérité de notre société, peut-être même notre survie.

N’y a-t-il plus rien à espérer ? Sommes-nous en train de vivre la fin de l’aventure humaine ? Ces mêmes questions résonnent pour nous, tout comme elles résonnent pour un certain nombre de nos contemporains en dehors des Églises.

Le Dieu d’Ézéchiél est encore notre Dieu. Il fait jaillir l’eau de sa présence, il nous invite à contempler les merveilles qu’il va faire : une nouvelle création, une terre arrosée par sa présence, des relations renouvelées. Le projet de Dieu a toujours été de restaurer toute l’humanité et toute la création par sa présence vivifiante. Comment s’appelle cette cité-jardin ? Ezéchiél fait durer le suspense jusqu’au dernier verset de son livre, qui sert de *punchline* à l’ensemble : « le nom de la ville sera YHWH est ici. » (48.35)

Ézéchiél 47 ne nous donne pas de « trucs et astuces » pour agir face à la crise écologique. Tout renouveau, que ce soit dans l’Église ou dans le monde, découle de la présence de Dieu, par la grâce de Dieu, et n’est pas quelque chose que nous pouvons générer ou contrôler⁵⁰. Néanmoins, cette vision prophétique nous est donnée pour façonner et pour éduquer notre regard sur le monde, et indirectement elle va nous instruire sur comment vivre et agir en conséquence.

Comme le rappelle le théologien Richard Bauckham, la réconciliation avec Dieu et la réconciliation avec sa création ne sont pas en opposition ; elles sont des partenaires naturels. Le ministère de l’Eglise doit intégrer les deux⁵¹. Ce serait une erreur de penser que, parce que ce foisonnement de vie est d’abord spirituel, il n’aurait pas d’impact sur la réalité physique de la biodiversité et la gestion des ressources.

« La présence du Saint-Esprit dans le cœur des croyants, qui s’est concrétisée à la Pentecôte, transforme chaque croyant en un temple miniature. En tant que tel, il ne devient pas simplement une zone de sainteté isolée, un jardin clos au milieu d’un désert. Au contraire, le croyant, en tant que temple, doit être une source de bénédiction pour tous ceux qui l’entourent, en leur transmettant le message vivifiant de l’Évangile⁵². »

⁵⁰ Christopher J. WRIGHT, *The Message of Ezekiel, BST*, Leicester IVP 2001, p. 359.

⁵¹ Richard BAUCKHAM, *Bible and Ecology: Rediscovering the Community of Creation*, London, Darton, Longman and Todd, 2010, p. 178.

⁵² Ian M. DUGUID, *Ezekiel, The NIV Application Commentary*, Grand Rapids, Zondervan, 1999, p. 533.

5. Commentaire de Clément Blanc

Introduction

Ce texte d’Ézéchiel fait partie des chapitres de promesses, après les longs chapitres de jugement. Notons que les deux parties du livre fonctionnent ensemble : les bonnes nouvelles ne sont crédibles que dans la bouche de ceux qui annoncent aussi les mauvaises nouvelles.

Au sujet de l’écologie, il est extrêmement fréquent d’entendre qu’il faudrait éviter les « discours alarmistes », parce que c’est anxiogène. Ainsi, il faudrait toujours avec un discours positif et plein d’espoir afin de ne pas créer de souffrance inutile en générant de l’éco-anxiété. Mais si quelqu’un décide par principe d’avoir un discours toujours positif, plein d’espoir, comment est-ce que je peux lui faire confiance ? Comment est-ce que je peux savoir si quelque chose de grave va arriver ?

Par exemple, si dans votre entreprise ou dans votre université vous apprenez que le responsable de la sécurité a l’obligation d’être toujours positif et rassurant, est-ce que ça va vous rassurer ? Au contraire, si le responsable sécurité vous met régulièrement en garde contre des dangers, le jour où il vous dit : « ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer », là vous pouvez réellement être rassuré.

Ezéchiel nous a clairement montré qu’il n’était pas là juste pour apporter de bonnes nouvelles. En effet, quand tous les autres prophètes disaient « Ne vous inquiétez pas, on sera bientôt de retour à la maison » ou « Ne vous inquiétez pas, l’Égypte va bientôt venir à notre rescousse ». Ezéchiel disait plutôt :

« Ne vous faites pas d’illusion »

« Dieu a décidé de vous juger pour votre infidélité »

« Aucune alliance de pourra vous épargner »

« Babylone va être l’instrument du jugement de Dieu contre son peuple »

« Vous allez vivre un temps d’exil »

Par conséquent, une fois que les mauvaises nouvelles se sont concrétisées (chapitre 33), on peut prendre au sérieux les bonnes nouvelles qu’il transmet de la part de Dieu du chapitre 34 au chapitre 48. Voyons donc la bonne nouvelle annoncée par ce prophète habitué des mauvaises nouvelles.

Au fil de l'eau – Ezéchiel 47

Pour pas se perdre dans cette promesse très imagée, je vais commenter littéralement « au fil de l'eau ».

1Il me fit venir vers l'entrée du temple ; or, de l'eau sortait de dessous le seuil de la Maison, vers l'orient, car la façade de la Maison était à l'orient ; et l'eau descendait au bas du côté droit de la Maison, au sud de l'autel. 2Il me fit sortir par la porte nord ; puis il me fit contourner l'extérieur, jusqu'à la porte extérieure qui est tournée à l'orient, et voici que l'eau coulait du côté droit. 3Quand l'homme sortit vers l'orient, le cordeau à la main, il mesura mille coudées ; il me fit traverser l'eau : elle me venait aux chevilles. 4Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux genoux. Puis il mesura mille coudées et me fit traverser l'eau : elle me venait aux reins. 5Puis il mesura mille coudées : c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau avait monté, de l'eau pour un nageur, un torrent où l'on n'avait pas pied. 6Il me dit : « As-tu vu, fils d'homme ? » Il m'emmena puis me ramena au bord du torrent.

Qu'est-ce qu'Ezéchiel voit et qu'est-ce qu'il fait ? Il sort au Nord du Temple, il fait le tour. Et à côté de la porte principale, il ce qui ressemble à un dégât des eaux : juste un filet d'eau. Mais, alors qu'il commence à marcher long de ce filet d'eau, il devient un cours d'eau, puis une rivière de plus en plus grande, jusqu'au point où il ne peut plus traverser sans risquer d'être emporté par le courant. Et quel est l'effet de ce torrent qui vient du Temple ?

7Quand il m'eut ramené, voici que, sur le bord du torrent, il y avait des arbres très nombreux, des deux côtés. 8Il me dit : « Cette eau s'en va vers le district oriental et descend dans la [vallée du Jourdain] : elle pénètre dans la mer ; quand elle s'est jetée dans la mer, les eaux sont assainies. 9Et alors tous les êtres vivants qui fourmillent vivront partout où pénétrera le torrent. Ainsi le poisson sera très abondant, car cette eau arrivera là et les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. 10Alors des pêcheurs se tiendront sur la rive ; et depuis Ein-Guèdi jusqu'à Ein-Eglaïm, ce sera un séchoir à filets. Les espèces de poissons seront aussi nombreuses que celles de la grande mer [Méditerranée]. 11Mais ses lagunes et ses marais ne seront pas assainis ; on les laissera pour avoir du sel. 12Au bord du torrent, sur les deux rives, pousseront toutes espèces d'arbres fruitiers ; leur feuillage ne se flétrira pas et leurs fruits ne s'épuiseront pas ; ils donneront chaque mois une nouvelle récolte, parce que l'eau du torrent sort du sanctuaire. Leurs fruits serviront de nourriture et leur feuillage de remède. »

En temps normal, la mer morte est alimentée (faiblement) par le Jourdain. En arrivant dans la mer morte, l'eau n'a nulle part où aller, si ce n'est par évaporation. Donc au fil du temps, l'eau s'évapore, les minéraux restent, s'accumulent jusqu'à être tellement salée que la vie n'est plus possible. D'où la mer « morte »...

Dans sa vision, Ezéchiel voit la mer morte vivre une forme de « résurrection » grâce au cours d'eau qui provient du Temple. D'ailleurs, traduit ici par « assainir », est un terme habituellement utilisé pour décrire une guérison. Donc, après la vision de la résurrection des ossements en Ezéchiel 37, on a la résurrection de la mer morte en Ezéchiel 47.

Cette vision devait être particulièrement frappante pour les habitants de Jérusalem. Quand on est à Jérusalem, on est sur un point culminant avec deux versants très différents :

- A l'Est, il y a le versant désertique qui mène à la mer morte : non seulement la mer est morte, mais toute la région est « morte », c'est-à-dire désertique. Il n'y a ni plantes, ni animaux, ni poissons.
- À l'Ouest, il y a le versant fertile qui mène à la mer Méditerranée : la faune et la flore s'y développe en abondance.

Ezéchiel est en train de décrire le versant « mort », désertique, revenir à la vie pour ressembler au versant vivant, fertile du côté de la Méditerranée. Quel est le message que Dieu, au travers d'Ezéchiel veut nous transmettre ? C'est à la fois très clair et pas clair du tout.

Qu'est-ce qui est clair ?

Il s'agit d'une image de résurrection.

Il ne s'agit pas d'une proposition de réaménagement de la gestion des flux dans la région. En effet, on a un filet d'eau qui sort d'un Temple pour devenir un torrent. Ce torrent adoucit une mer salée et rend toute une région fertile, avec des arbres qui produisent des fruits chaque mois et des feuilles médicinales. Bon courage pour avoir une interprétation strictement littérale de cette vision...

Il s'agit bien de la résurrection miraculeuse de tout un pays. C'est la description du Temple à nouveau source de vie pour tout le pays du peuple de Dieu.

Qu'est-ce qui est moins clair ?

De quelle résurrection s'agit-il ?

Contrairement au chapitre 37 où le sens était explicitement donné dans le texte, ici, la vision ne vient pas avec son mode d'emploi. Si l'enjeu premier n'est pas l'hydrologie de la région entre Jérusalem et la Mer morte, qu'est-ce qui va revenir à la vie ? Quand ? Comment ?

Je ne sais pas exactement ce que les premiers auditeurs d'Ezéchiel ont compris. Le retour d'Exil a été une forme de résurrection pour le peuple de Dieu. Mais les siècles sont restés assez décevants par rapport à une prophétie comme celle d'Ezéchiel 47. En tant que chrétien, c'est dans le Nouveau Testament qu'on découvre la vraie portée de cette promesse.

Au fil de la Bible – parcours biblique

Je vous propose un petit parcours biblique pour voir comment cette prophétie joue un rôle central dans l'histoire du salut. Comme dans Ezéchiel 37, c'est évident qu'Ezéchiel fait référence au jardin d'Eden. Ce lieu désertique se transforme en jardin luxuriant comme Dieu y fait jaillir une eau vivifiante. Dans ce jardin, un arbre en particulier donne la vie éternelle. Je passe rapidement pour me concentrer sur le Nouveau Testament.

Jean 7 – inauguré en Jésus

37Le dernier jour de la fête, qui est aussi le plus solennel, Jésus, debout, se mit à proclamer : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive 38celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive." » 39Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : en effet, il n'y avait pas encore d'Esprit parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

La scène se passe dans le contexte de la fête des "tentes" (ou tabernacles). C'est une fête des moissons où l'on célèbre Dieu pour la récolte. Le dernier jour, les prêtres et le peuple tournent autour de l'autel en chantant et en répandant de l'eau sur l'autel. C'est à ce moment que Jésus déclare qu'il est la source d'eau vivifiante.

La citation “De son sein couleront des fleuves d’eau vive” n’est pas une citation exacte d’Ezéchiel 47, mais il semble assez clair qu’il s’agit plutôt d’une phrase pour résumer toute cette prophétie.

Autrement dit, Jésus annonce :

- « Vous vous réjouissez de votre moisson »
- « Mais moi, je suis ce fleuve annoncé par Ezéchiel qui va redonner la vie à tout ce pays »
- « Plutôt que cette maigre moisson, vous allez voir des arbres qui portent des fruits 12 fois par an et dont les feuilles vont vous apporter la guérison dont vous avez vraiment besoin ! »

Et le commentaire de Jean souligne bien que de nouveau, l’enjeu n’est pas premièrement agricole. Il s’agit de la promesse de la venue du Saint-Esprit : il s’agit donc d’abord d’une moisson spirituelle.

Mais spirituelle ici ne s’oppose pas à un impact sur toute la création. Plus tard, Paul parle du Saint-Esprit comme de l’avant-goût, non seulement de notre salut, mais aussi de toute la création :

Romains 8

22 Nous savons, en effet, que maintenant encore, la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. Elle le fait en solidarité avec nous, 23 car ce n'est pas seulement la création qui souffre : nous qui avons déjà l'Esprit saint comme première part des dons que Dieu a promis, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et qu'il délivre nos corps de leurs souffrances.

Il n’y a donc aucune opposition entre notre réconciliation personnelle avec Dieu (le fait de « naître de nouveau » et de recevoir l’Esprit de Dieu en nous) et l’espérance de voir toute la création recevoir ce même salut et de vivre aussi sa propre résurrection.

Apocalypse 22 – accompli à son retour

Et c’est exactement ce qu’on retrouve à la dernière page de la Bible. Dans un premier temps, ceux qui se sont confiés en Jésus reviennent à la vie : ils reçoivent un corps de résurrection. Puis c’est au tour de toute la création de vivre sa

résurrection, et cette résurrection reprend explicitement la promesse d'Ezéchiel 47.

1Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. 2Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations. 3Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte.

Genèse 2, Ezéchiel 37 et Jean 7 sont résumés en trois versets : la promesse, c'est qu'un jour, l'eau vivifiante qui vient de Jésus puisse se répandre dans toute la création renouvelée. L'arbre de vie du jardin d'Eden est de nouveau là. Il est irrigué par le torrent de vie qui vient du trône de Jésus et ses feuilles servent à la guérison des nations.

Il n'y a plus de malédiction, mais une résurrection / restauration totale de mon cœur, de mon corps, et de toute la création.

Ezéchiel annonçait quelque chose de bien plus grand que le retour de la vie dans la vallée de la mer morte. Il annonçait qu'un jour, la mort aura entièrement disparu de ce monde. Non seulement parce que ceux qui auront mis leur confiance en Christ auront la vie éternelle, mais aussi parce que cette vie se sera répandue dans toute la création.

Au fil des sécheresses – notre espérance

Qu'est-ce que ça change pour nous d'avoir cette espérance d'un jour où toute la création reprendra vie ? C'est comme un printemps cosmique sans fin...

Notre espérance au-delà de tout désespoir

C'est pour moi une espérance indispensable quand les sources d'espoir sont peu nombreuses. La communauté scientifique nous annonce des périodes de sécheresse sans précédent, avec en particulier des menaces de « super-El Niño » pour 2026. Mais l'humanité ne semble pas très motivée pour se comporter d'une manière à nous donner de l'espoir. Les sécheresses, canicules, les inondations, les famines et les tornades ont des « beaux jours » devant eux. Ainsi, ceux qui

mettent leur espérance dans la bonne volonté de l'humanité ont de bonnes raisons de désespérer.

Mais ce qu'Ezéchiel, Jésus et l'Apocalypse nous donnent, c'est une espérance au-delà de toutes les sources de désespoir. La nouvelle création n'est pas l'aboutissement des progrès humains. Au contraire, beaucoup des efforts humains servent à construire Babylone, une société basée sur la loi du plus fort et l'injustice.

La restauration de toutes choses à la fin de l'histoire est un cadeau que Dieu fait à l'humanité. **Bonne nouvelle** : Dieu interviendra pour remettre de l'ordre, là où les meilleurs efforts humains ont toujours produit des résultats très mitigés.

Jugement et restauration – les deux faces d'une même pièce

Pour certains, souligner cette espérance de restauration finale de la création est problématique, car cela justifierait de participer à sa destruction aujourd'hui, avec « l'excuse » qu'un jour, Dieu viendra réparer les dégâts.

Mais cette logique est évidemment opposée à celle d'Ezéchiel, de Jésus ou de l'Apocalypse. Comme je le disais en introduction, cette bonne nouvelle trouve son sens dans le contexte des jugements de Dieu contre les injustices humaines. A l'époque d'Ezéchiel, ça n'aurait eu aucun sens de dire : « Tout va bien ! On peut faire ce qu'on veut ! », « De toute façon, à la fin, Dieu mettra de l'ordre dans tout notre désordre », « Vivons de manière irresponsable » ou « Faisons seulement confiance dans la générosité de Dieu ! »

Ça n'aurait eu aucun sens, parce que les chapitres de bénédictions arrivent après les chapitres de condamnation. C'est aussi ce qu'on retrouve dans le contexte de l'Apocalypse.

On peut arriver aux dernières pages et dire : « Tout va bien ! On peut faire ce qu'on veut ! », « De toute façon, à la fin, Dieu mettra de l'ordre dans tout notre désordre », « Vivons de manière irresponsable » ou « Faisons seulement confiance dans la générosité de Dieu ! ».

Mais les promesses finales sont dites dans le contexte des chapitres de condamnations qui précèdent. Concernant la création, il y a en particulier cette déclaration qui fait froid dans le dos :

*18 Les nations se sont mises en colère,
mais c'est ta colère qui est venue.
C'est le temps du jugement pour les morts,
le temps de la récompense pour tes serviteurs les prophètes,
les saints et ceux qui craignent ton nom, petits et grands,
le temps de la destruction pour ceux qui détruisent la terre. (Ap 11,18)*

Conclusion

Nous avons une espérance au-delà de toutes les sources de désespoir.

Nous savons que ceux qui détruisent la terre n'auront pas le dernier mot, pas plus que ceux qui vivent pour eux-mêmes, sans considération pour Dieu ou leur prochain.

Que seule la grâce de Dieu, et la vie qui vient du sein de Christ peut nous donner une espérance éternelle.

Mais cette espérance ne nous déresponsabilise pas ! Au contraire, elle nous encourage à vivre fidèlement à celui qui nous donne de l'espoir, et à être dès aujourd'hui l'Esprit de Dieu fait jaillir en nous, pour commencer à vivre à la lumière de la vie qu'il répandra un jour partout dans le monde.

6. Commentaire de Corinne Lanoir

Vivre son rêve

Voici un texte où le prophète vit une sorte de rêve éveillé et affirme que l'on peut y croire. Et pourtant, tout dans le monde où il vit le porterait à ne pas y croire. Ézékiel vit dans un temps de grande crise : son pays est menacé par une des grandes puissances de la région, les Babyloniens qui arrivent une première fois à Jérusalem en 597 av. J.-C. et emmènent en exil une partie de l'élite dont il fait partie, lui qui est prêtre et prophète au temple de Jérusalem. Les Babyloniens reviendront en 587 pour détruire cette fois Jérusalem et emmener d'autres habitants en exil, laissant les autres en fuite ou au milieu des ruines.

Ézékiel parle donc depuis l'exil, loin du Temple qui est son lieu de référence, sa raison de vivre ; il va voir différentes vagues de déportés arriver au moment de la destruction du royaume de Juda, il sait que son pays est ravagé, il connaît les méfaits de la guerre qui ne laisse que ruine et désolation sur son passage ; champs désertés, arbres abattus, eaux polluées, la nature fait partie des victimes de la guerre et l'écocide existe depuis bien avant que le mot ne soit inventé.

Ézékiel, ce personnage dont on ne sait pas grand-chose, se retrouve au milieu de communautés traumatisées, en souffrance, qui ont basculé dans l'exil, qui ne savent plus vers quel horizon se tourner, qui se demandent pour quoi il faudrait se battre encore, alors que leur destin leur échappe et qu'elles ont bien peu de ressources sur lesquelles compter. Mais c'est là qu'Ézékiel va chercher à proposer une nouvelle forme de vie possible.

Alors que les portes du retour sont fermées, il va proposer une vision, utiliser des images et des symboles connus de son peuple pour les aider à discerner une nouvelle réalité bien que tout le quotidien nie cette possibilité.

La théologie d'Ézékiel et de ceux qui composent son livre après lui est centrée sur le temple de Jérusalem, lieu de sainteté. Pour lui le futur d'Israël est lié au temple et à la participation de la communauté au culte, avec un gouvernement de prêtres plutôt qu'une monarchie comme précédemment, et son livre entier est construit autour du Temple ; le chapitre 47 appartient à une grande vision

finale du temple (chap. 40-48) qui répond à celles du début du livre : après avoir vu la gloire de Dieu dans le Temple (chap. 1) puis avoir vu cette gloire quitter le temple souillé (chap. 8-11) et livré à la destruction, il la voit maintenant revenir dans un nouveau temple pur.

Il n'est donc pas étonnant que la vision du chapitre 47 commence dans le Temple. Mais ce qui est intéressant ici c'est qu'il va en sortir et emmener ses lecteurs et lectrices jusqu'à la Mer morte, aux portes donc de l'ancien royaume de Juda qu'ils ont quitté.

Lui qui a passé son temps dans les chapitres précédents à mesurer le temple du sol au plafond en passant par les cuisines, il est maintenant emporté avec son étrange guide au-delà du seuil et de la cour du Temple par de l'eau, un petit ruisseau qui va lui-aussi être jaugé au fur et à mesure qu'il devient un énorme fleuve, comme il n'en existe pas et n'en a jamais existé dans son pays d'origine. Il est même tellement énorme qu'il est présenté comme un double fleuve en 47,9 (ce qui n'apparaît pas toujours dans les traductions mais qui renvoie aux représentations mésopotamiennes du fleuve sacré des origines).

Une eau mentionnée 14 fois en douze versets, une eau qui traverse les terres cultivées, le désert et les villes, une eau capable d'adoucir les eaux salées de la Mer morte et qui revitalise tout ce qu'elle atteint. Cette eau-là n'est pas que de l'eau ; c'est comme si toute la sainteté du temple s'écoulait dans tout le pays pour le guérir de tous ses traumatismes ; l'eau, les poissons, les arbres témoignent qu'un renouvellement de la vie est possible, alors que tout dans la situation des lecteurs semble dire le contraire. C'est le symbole d'un nouveau projet de vie, qui revitalise les corps et la société, dans un monde toujours plus stérile et mortifère comme le suggère Elsa Tamez.

Cette eau qui abreuve et qui fertilise, qui produit des arbres nourrisseurs et guérisseurs arrive donc de très loin : en plus de la référence à des mythes de création babyloniens, on y retrouve un écho de la création de Genèse 2, où une grande source d'eau irrigue l'Eden et divise la terre entière en quatre :

10Un fleuve sortait d'Eden pour irriguer le jardin ; de là il se partageait pour former quatre bras. 11L'un d'eux s'appelait Pishôn : c'est lui qui entoure tout le pays de Hawila où se trouve l'or 12– et l'or de ce pays est bon – ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. 13Le deuxième fleuve s'appelait Guihôn ; c'est lui qui

entoure tout le pays de Koush. 14Le troisième fleuve s'appelait Tigre ; il coule à l'orient d'Assour. Le quatrième fleuve, c'était l'Euphrate. (Gn 2,10-14 TOB)

Ce rêve est donc comme la promesse d'un retour à la création, aux origines où les poissons sont du reste les premières créatures à apparaître ; au milieu des ruines et de la dévastation Ézékiel rêve du paradis. Mais ce paradis n'est pas derrière lui, il est devant lui, comme un horizon qui s'ouvre et comme le reprendra l'auteur de l'Apocalypse dans le dernier chapitre de son livre, en s'inspirant d'images apocalyptiques plus anciennes :

1Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.

2Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes.

Chaque mois il donne son fruit,

et son feuillage sert à la guérison des nations. (Apocalypse 22,1-2 TOB)

Le fleuve d'Ézékiel se tient là, entre la création d'Eden et l'Apocalypse. A un moment où tout semble si désespéré, où ceux qui l'entendent se sentent si faibles devant les puissances destructrices, Ézékiel leur offre le rêve d'une eau ruisselante et bénéfique qui est pour lui le symbole de la présence de Dieu dans sa création et de sa sollicitude pour cette création. La suite du rêve dans la fin du chapitre 47, retrace les frontières d'un pays alors inatteignable, avec la description d'une nouvelle répartition de la terre, une sorte de réforme agraire, où les résidents étrangers ont eux aussi droit à la terre.

Ézékiel est un prophète, il dénonce les conduites stériles et mortifères et ouvre un horizon que ses auditeurs, et peut-être lui-même aussi, n'arrivaient sans doute pas à imaginer.

Cette eau qui envahit le désert permet de lutter contre la faim et la maladie et adoucit la mer morte ; elle assure aux riverains non seulement nourriture et guérison mais aussi une activité stable avec une pêche abondante : il voit les filets de pêche et des poissons aussi variés qu'en Méditerranée. Mais la diversité écologique est également maintenue avec les zones de marécages « laissés pour avoir du sel » qui permettent aussi une autre activité importante pour le quotidien comme pour le Temple : la récolte du sel.

C'est un rêve énorme, comme ce fleuve qui n'existe pas dans la réalité géographique et qui pourtant témoigne de la présence du Dieu créateur ; d'après les éléments de description que donne le texte, il semble que ce fleuve remplace une sorte de grande vasque remplie d'eau qui se trouvait dans la cour du temple et que l'on appelait « la mer de bronze » ; il démultiplie donc l'eau débordante, signe de création.

Nous ne sommes pas obligés d'adhérer totalement à la théologie d'Ézékiel qui présente par certains côtés des risques d'intégrisme et d'élitisme. Mais on peut retenir son geste : voir au-delà d'une situation qui semble sans espoir, d'une époque minée par l'injustice, le pouvoir du plus fort, la technocratie. Affirmer le pouvoir du rêve pour convaincre son peuple que les choses peuvent changer et vont changer si ce rêve suscite des actions concrètes, fait changer les lois et chercher la justice. L'humanité ne peut pas guérir dans une nature stérilisée et dévastée, il s'agit de recréer une harmonie de l'ensemble du vivant.

Comme le souligne Elsa Tamez, le rêve reste un rêve, un horizon ouvert, mais c'est là que nous pouvons trouver notre identité d'êtres humains, créatures de Dieu ; cette identité est donc devant nous, à inventer dans chaque contexte qui s'offre à nous, malgré ses pesanteurs, ses difficultés, ses désespoirs.

7. Commentaire de Julija Vidovic

L'eau vive : entrer dans le fleuve de Dieu

« Cette eau s'en va vers le district oriental... les eaux de la mer seront assainies : il y aura de la vie partout où pénétrera le torrent. » (Ez 47, 8-9)

La vision du prophète Ézéchiel nous plonge dans une création entraînée par le mouvement même de la vie divine. Son action vivifiante renouvelle l'ensemble de la création depuis son sanctuaire intérieur. Du seuil du Temple jaillit une source discrète. Rien d'imposant au commencement : un simple filet d'eau. Pourtant, à mesure qu'il s'éloigne du sanctuaire, le ruisseau devient torrent, puis fleuve impossible à traverser. Là où il passe, les terres stériles retrouvent leur fécondité, les eaux amères deviennent douces, les arbres portent des fruits sans cesse renouvelés et leurs feuilles deviennent remède pour les peuples.



Cette eau qui jaillit du Temple révèle d'abord que la vie ne trouve pas son origine en elle-même. La création n'est pas autosuffisante. Elle reçoit continuellement son existence et sa fécondité de Celui qui est la source de toute vie.

Dans la tradition chrétienne, la vision d'Ézéchiel trouve ensuite son accomplissement dans le mystère du Christ. Le Temple annoncé par le prophète préfigurait Celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Du côté ouvert du Crucifié coulent l'eau et le sang, signes de la vie nouvelle offerte au monde. Les Pères de l'Église y ont reconnu la naissance de l'Église et le

don des mystères par lesquels la vie divine est communiquée aux hommes : l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie. Le fleuve qui sort du sanctuaire devient ainsi le symbole de cette grâce qui jaillit du Christ et se répand jusqu'aux extrémités du monde pour le guérir et le vivifier. C'est cette même eau vive que le Seigneur promet à la Samaritaine : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant en vie éternelle » (Jn 4, 14).

Or la prophétie ne décrit pas seulement un fleuve qui irrigue la création. Elle invite également l'homme à y entrer. Ézéchiël est conduit dans les eaux d'abord jusqu'aux chevilles, puis jusqu'aux genoux, puis jusqu'aux reins, avant d'atteindre un torrent qu'il ne peut plus traverser, car il faut désormais s'y abandonner. L'eau par conséquent ne transforme pas seulement le paysage qu'elle traverse ; elle transforme également celui qui accepte d'y descendre.

Cette progression nous révèle quelque chose de la vie spirituelle elle-même. On n'entre pas d'un seul coup dans la profondeur de Dieu. La rencontre avec Lui est un chemin. Au commencement, nous avançons encore en gardant pied. Puis nous apprenons peu à peu à faire confiance. Enfin vient le moment où nous cessons de vouloir mesurer, contrôler ou posséder le mystère divin pour nous laisser porter par Lui.

Commentant la prophétie, saint Isaac le Syrien discernait dans cette montée des eaux l'image de l'âme s'approchant de Dieu. A mesure que l'homme progresse dans la purification du cœur, la prière et la communion avec le Seigneur, il découvre que la vie spirituelle n'est pas une conquête mais une dépossession. Ce n'est plus l'homme qui tient le fleuve, c'est le fleuve qui le porte.

Le mouvement s'inverse alors d'une manière étonnante : ce qui jaillissait autrefois du Temple vient désormais habiter le cœur du croyant. La promesse du Christ faite à la Samaritaine ne désigne plus un puits extérieur où l'on viendrait puiser de temps à autre, mais une source intérieure que l'Esprit fait naître dans les profondeurs de l'âme. Celui qui accueille cette eau devient lui-même porteur de vie, non seulement pour sa propre sanctification, mais aussi pour le renouvellement du monde qui l'entoure.

A la lumière de cette prophétie, les paroles du psalmiste prennent une profondeur nouvelle : « Comme le cerf languit après les eaux vives, ainsi mon

âme te désire, ô Dieu ! Mon âme a soif de Dieu, du Dieu fort, du Dieu vivant » (Ps 41, 1-2). Saint Nicolas Vélimirovitch⁵³ remarque avec justesse que ce cri ne monte pas d'un homme ignorant ou démuné. Il est celui du roi David, comblé de richesses, de puissance et de gloire. Ayant goûté à tout ce que le monde pouvait offrir, il découvre qu'aucun bien créé ne peut apaiser son désir le plus profond. Au contraire, plus il boit aux sources terrestres, plus grandit en lui l'appel d'une autre eau.

Cette soif ne s'avère pas être une faiblesse ni un manque qu'il faudrait combler une fois pour toutes. Elle est une grâce et une vocation. Elle nous rappelle que l'homme ne trouve son accomplissement ni dans la possession, ni dans la consommation, ni même dans l'accumulation des connaissances, mais dans la communion avec le Dieu vivant. Elle est le signe le plus profond de notre dignité. La création tout entière a été créée pour l'infini, et rien de fini ne peut satisfaire pleinement son cœur. Ainsi, au plus intime de l'être humain résonne un mystérieux appel. L'abîme de la soif humaine appelle l'abîme de l'amour divin et l'eau vive promise par le Christ n'est autre que la réponse de Dieu à cette attente inscrite au plus profond de la création et du cœur de l'homme.

Le symbole choisi cette année pour marquer le Temps pour la Création, l'immersion dans l'eau vive, prend ici tout son sens. Il ne s'agit plus simplement de contempler la création de l'extérieur ni même seulement de la protéger. Il s'agit d'entrer dans une relation renouvelée avec Dieu, avec les autres et avec le monde créé. L'être humain n'est pas placé face à la création comme un gestionnaire extérieur, il y est plongé en son sein comme un être de communion.

Cette immersion nous renvoie naturellement au mystère du baptême, qui est à la fois mort à l'enfermement sur soi-même et renaissance à la communion avec Dieu, avec les autres et avec l'ensemble de la création. En s'immergeant dans l'eau vive de l'Esprit, l'être humain retrouve sa vocation première : celle d'être prêtre de la création, offrant le monde à Dieu dans l'action de grâce et recevant

⁵³ Saint Nicolas Vélimirovitch, « Homélie pour le quatrième dimanche après Pâques. Évangile sur le Donateur de l'eau vive et la femme samaritaine », accessible en ligne : <https://foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangiles-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-quatrieme-dimanche-apres-paques-evangile-sur-le-donateur-de-leau-vive-et-la-femme-samaritaine/> (accédé le 12/06/2026).

le monde comme un don à partager. « Nous t'offrons ce qui est à Toi, de ce qui est à Toi », dit le texte de l'anaphore eucharistique.

Voilà pourquoi, dans la tradition orthodoxe, l'eau n'est jamais perçue comme une simple réalité matérielle. Comme toute la création, elle est porteuse de la mémoire de l'histoire du salut. Dès les premiers versets de la Genèse, l'Esprit de Dieu plane sur les eaux primordiales, tel un oiseau couvant la création encore informe et portant en elle les promesses de la vie. Dans les eaux du déluge, le monde ancien est purifié afin qu'une création renouvelée puisse émerger. À travers les eaux de la mer Rouge, Dieu ouvre à son peuple un chemin de liberté. Enfin, dans les eaux du Jourdain, la création rencontre son Créateur.

Les stichères de la Théophanie composés par le patriarche Sophrone de Jérusalem (VII^e s.) contemplent ce mystère avec une force particulière : les eaux reconnaissent leur Maître, le Jourdain suspend son cours et la création entière tressaille devant Celui qui l'a appelée à l'existence. Ce n'est donc pas seulement l'humanité qui est visitée par le salut, c'est le cosmos lui-même qui reçoit la présence de son Seigneur.

Cette intuition trouve son expression la plus accomplie dans la grande bénédiction des eaux célébrée à la Théophanie. Cette prière magnifique relit toute l'histoire du salut à travers le symbole de l'eau : les eaux de la création, du déluge, de l'Exode, du Jourdain. Elle demande que l'eau devienne « source d'immortalité », « don de sanctification », « guérison des âmes et des corps » et « remède contre les passions ». Ainsi, la matière n'est pas rejetée ni dépassée. Au contraire, elle est appelée à devenir transparente à la grâce.

L'eau bénie est alors portée dans les maisons, répandue sur les champs, conservée par les familles et reçue avec foi par les fidèles. Ce geste simple exprime une conviction profondément chrétienne : le salut n'est pas une évasion hors du monde mais sa transfiguration. En sanctifiant les eaux, l'Église proclame que toute la création est destinée à devenir ce qu'elle est déjà mystérieusement en Christ : un lieu de communion avec Dieu. Le cosmos tout entier demeure dans l'attente de cette plénitude, lorsque Dieu sera « tout en tous » (1 Co 15, 28).

Nous tournant finalement vers la crise écologique, elle nous apparaît sous un jour nouveau. Elle n'est plus seulement le résultat d'erreurs techniques ou

économiques bien réelles ; le résultat d'une gestion humaine dont les besoins demeurent inassouvis. Elle révèle une crise spirituelle plus profonde : son oubli de la vocation eucharistique. Lorsque l'homme cesse de rendre grâce, il finit par consommer. Lorsqu'il cesse de contempler, il cherche à posséder. Lorsqu'il cesse de recevoir le monde comme un don, il le traite comme une ressource.

Face à cette tentation, l'Église propose un autre chemin : celui de l'action de grâce, de l'ascèse et de la communion. L'ascèse chrétienne n'est pas, comme nous l'avons déjà observé, un refus du monde. Elle est l'apprentissage d'une relation juste avec lui. Elle nous enseigne que la véritable abondance ne naît pas de l'accumulation mais de la gratitude.

La prophétie d'Ézéchiel s'achève par une image d'une extraordinaire beauté : des arbres portant du fruit chaque mois et dont les feuilles servent de remède. Les Pères y ont vu l'image des Écritures dont les fruits nourrissent les fidèles et dont les feuilles guérissent les blessures humaines. Mais cette vision ouvre aussi une perspective plus vaste encore. Elle annonce l'Arbre de Vie de l'Apocalypse (22,1-2) et la création renouvelée où Dieu sera tout en tous. Le soin de la création n'est donc pas seulement une responsabilité présente. Il est aussi un témoignage de l'espérance chrétienne. Chaque geste de protection, de respect et de partage devient déjà une participation à cette transfiguration promise. Nous sommes les ouvriers d'une moisson dont nous ne verrons pas tous les fruits, mais comme les prophètes d'avant le Christ, nous les apercevons de loin, avec les yeux de la foi, et nous nous réjouissons.

Ainsi, ce Temps pour la Création ne nous invite pas seulement à préserver un héritage menacé. Il nous invite à retrouver notre place dans le grand mouvement de la vie divine. Comme le cerf altéré cherche les eaux vives, notre monde assoiffé cherche souvent sans le savoir la source qui seule peut le désaltérer.

Le fleuve qui sort du sanctuaire continue aujourd'hui de traverser l'histoire. Il traverse nos déserts, nos inquiétudes, nos blessures et nos espérances. Il nous est demandé non seulement de le contempler sur ses rives, mais d'y entrer. Car c'est seulement lorsque nous acceptons de nous laisser porter par cette eau vive que nous devenons, à notre tour, sources de vie pour les autres et témoins de la transfiguration de toute la création.

8. Commentaire de Marie-Noëlle Thabut

Avant de relire le récit de cette vision par Ezéchiel, il faut nous remettre en tête le plan du Temple qu'Ezéchiel a connu, c'est-à-dire celui de Salomon. Il est très différent de nos églises modernes : pour nous, une église, quel que soit son plan, c'est avant tout un bâtiment dans lequel tout converge vers l'autel.

Tandis qu'à Jérusalem, il s'agit d'abord d'une vaste esplanade découpée en plusieurs cours (qu'on appelait des parvis) : dans l'ordre, on traversait le parvis des païens, puis celui des femmes, puis celui des hommes. Ensuite, le Temple lui-même comportait trois parties : la première en plein air, sur laquelle se trouvait l'autel des holocaustes ; c'est ce qui, pour nous, est le plus surprenant, mais bien compréhensible si on se rappelle que les sacrifices consistaient à égorger ou à brûler des animaux. Enfin venait la Maison de Dieu elle-même, qui comprenait trois parties, le Vestibule, le Saint et le Saint des Saints.

Ensuite, il nous faut faire un effort pour imaginer ce que pouvait représenter le temple de Jérusalem pour le peuple d'Israël ; à la suite d'un vigoureux effort de réforme religieuse qui s'était étalé sur plusieurs siècles, le Temple de Jérusalem était devenu l'unique lieu de pèlerinage et de sacrifices ; il était donc vraiment le centre de la vie culturelle d'Israël. Le jour où il s'écroulait, tout le système du culte s'écroulait ; la foi allait-elle s'écrouler avec ? Telle était la question !

SURVIVRE APRES LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Or le Temple s'est écroulé : avec l'entrée des armées de Nabuchodonosor à Jérusalem en 587 av. J.C. Le prophète Ezéchiel, lui, a été emmené à Babylone, dès la première vague de déportations en 597 av. J.C. Il se retrouve au bord du fleuve Kebar, dans un village qui s'appelle Tel-Aviv.⁵⁴

Pendant les vingt premières années de l'Exil, (dix ans avant la destruction de Jérusalem et du Temple, et dix ans à peu près ensuite) Ezéchiel a consacré toutes

⁵⁴ Est-ce en souvenir d'Ezéchiel et du magnifique sursaut d'espérance qu'il a incarné pour tout son peuple en exil que la capitale d'Israël aujourd'hui porte ce nom : « Tel Aviv », colline du printemps ?

ses forces à maintenir l'espérance de son peuple. Pour cela, il lui fallait se battre sur deux fronts : premièrement, il fallait bien survivre ; deuxièmement, il fallait maintenir intacte l'espérance du retour. Ces deux objectifs sont ceux d'Ezéchiël tout au long de son livre, et ce sont les deux axes de sa prédication ; comme il est prêtre, il les aborde le plus souvent en termes de culte et de rites ; plusieurs de ses visions (dont celle d'aujourd'hui) concernent en particulier le Temple, qu'il appelle la « Maison » sous-entendu « du Seigneur ».

Premièrement, il faut bien apprendre à survivre ! Or c'est la catastrophe, sur tous les plans ; on a tout perdu et le désespoir n'est pas loin. Evidemment, le rôle d'un prêtre, c'est de rappeler que, quelles que soient les apparences, on peut être sûr que Dieu n'a pas abandonné son peuple. On lui répond « mais le Temple de Jérusalem est détruit ; et tu sais mieux que personne, toi le prêtre, que la présence de Dieu habitait dans le Temple ». Ezéchiël sait qu'il va bien falloir apprendre à se passer de Temple ; alors, dans sa foi, il trouve la réponse : le Temple n'était pas le lieu de la présence de Dieu, il en était seulement le signe. Il leur dit en substance : « vous savez bien, mes frères, que la présence de Dieu n'est pas géographiquement limitée ; Salomon l'avait dit avant moi : « Les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent te contenir ! Combien moins cette Maison que j'ai bâtie ! » (1 R 8,27).

DIEU EST AU MILIEU DE SON PEUPLE

Il en a la certitude, Dieu n'est pas resté au milieu des ruines de Jérusalem, il est au milieu de son peuple sur les rives du fleuve Kébar. Car c'est une chose acquise depuis l'Alliance du Sinaï : Dieu n'est pas le Dieu d'un lieu, d'un espace géographique, il est le Dieu d'un peuple. Avant la construction du Temple, Dieu était déjà au milieu de son peuple ; après la destruction du Temple, il y est encore et tout autant. Si bien que, une fois de plus, au milieu même de son malheur, Israël a approfondi sa foi.

Deuxièmement, il fallait garder vive au cœur l'espérance du retour : parce que Dieu est fidèle, ses promesses sont toujours valables et c'est le moment ou jamais de se les rappeler ; et donc Ezéchiël imagine déjà le Temple de demain : c'est le sens de la vision qui nous est racontée aujourd'hui.

On se souvient que le Temple était construit sur la colline, au Nord de Jérusalem et était disposé selon un axe Ouest-Est. Pour les auditeurs d'Ezéchiël, la

référence aux points cardinaux était donc très parlante : « sous le seuil de la Maison, de l'eau jaillissait vers l'orient, puisque la façade de la Maison était du côté de l'orient. L'eau descendait de dessous le côté droit de la Maison au sud de l'autel. » Cette précision dans la description ne donnait que plus de crédibilité à la promesse contenue dans cette vision.

Car cette eau si abondante dont parle le prophète est en elle-même une promesse : la Mer Morte ne sera plus morte, toutes sortes de poissons foisonneront... Les détails qu'il donne font évidemment penser à la description du Paradis dans le livre de la Genèse : « Dieu dit que la terre se couvre d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence... Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel... » (Gn 1).

LA MER MORTE NE SERA PLUS MORTE

En écho Ezéchiel voit déjà la vie qui apparaît en tout lieu où arrive le torrent issu du Temple reconstruit. Manière de dire à ses contemporains : « Le paradis n'est pas derrière nous, il est devant. Tous nos rêves d'abondance, d'harmonie seront comblés. Car Dieu ne nous a pas abandonnés, ses largesses ne sont pas épuisées. » Si les Juifs, quelques décennies plus tard, ont trouvé la force de reconstruire le temple, malgré toutes les difficultés, c'est peut-être bien à l'opiniâtre espérance d'Ezéchiel qu'ils le doivent.



Ce document a été élaboré par le réseau *Espérer pour le vivant* (Église protestante unie de France et Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine),
en lien avec l'association Église verte, le Mouvement international Laudato Si', l'Institut de Théologie Orthodoxe St Serge et A Rocha - France,
dans le cadre de l'alliance du Temps pour la Création,
à l'occasion de l'atelier biblique proposé en Ile-de-France pour le

Temps pour la création 2026.

Les coordinatrices de ces ateliers régionaux remercient chaleureusement
les auteurs et autrices des notes et commentaires
ainsi que les animateurs et animatrices des ateliers bibliques.